

JOURNAL HELVETIQUE
O U
RECUEIL
D E

PIECES FUGITIVES DE LITERATURE
CHOISIE ;

De Poësie ; de Traits d'Histoire ancienne & moderne ; de Découvertes des Sciences & des Arts ; de Nouvelles de la République des Lettres ; & de diverses autres Particularités intéressantes & curieuses, tant de Suisse, que des Païs Etrangers.

¹
DEDIÉ AU ROI.

JANVIER 1761.



NEUCHATEL,

De l'Imprimerie du premier EDITEUR de ce Journal

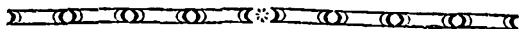


MDCCLXI.





JOURNAL HELVETIQUE.



JANVIER 1761.



QUATRIEME LETTRE

*D'un Protestant , employé dans la Mission ;
pour convertir les Juifs.*

MONSIEUR MON TRES CHER AMI ,



POUR avoir , si je puis , quelque succès dans le dessein auquel vous prenez tant d'intérêt , je me fais un devoir de suivre exactement les instructions , que nôtre Seigneur donna à ses Disciples , quand il les envoya prêcher l'Evangile. Dès que j'arrive dans une ville , où il y a des Juifs , je m'informe d'abord , quelles sont les maisons de tout leur quartier , dont on fait le plus de

cas, non pour l'opulence, mais pour la franchise & la probité; après quoi je cherche quelqu'un, qui puisse m'y procurer une entrée favorable. Je fus introduit, il y a quelques jours, par un Ami, chez une Veuve de cette Nation, dont tous les enfans ont été très-bien élevez par ses soins. Elle leur fait lire régulièrement tous les jours, tantôt avant le repas, & tantôt après, quelque partie de l'un ou de l'autre des livres hébreux du Vieux Testament; sur quoi elle leur fait ensuite, en peu de mots, des questions & des réflexions judicieuses, & propres à les affermir dans la crainte de Dieu & dans les bonnes mœurs. Aiant obtenu hier la permission d'assister à une de ces lectures, il arriva que l'ainé de la famille lut, come je l'aurois pû souhaiter, les chapitres cinquante deuxième & cinquante troisième des Révélations d'Isaïe.

Après la lecture finie, cette vertueuse femme lui demanda, si par la *Sion* & la *Jérusalem captive*, à qui le Prophète fait de si magnifiques promesses, il falloit entendre les anciens Juifs, captifs à Babilone, ou les Juifs modernes, tels qu'ils sont depuis tant de siècles, dans leur malheureuse dispersion. Je n'ai pas oublié, lui répondit-il, ce que vous m'avez fait remarquer plus d'une fois, que nous sommes cette *filles de Sion*, qui doit rompre les chaînes de son cou, cette *Jérusalem*,

qui doit se relever de la poussière, pour ne voir plus d'incirconcis, ni d'impur, qui aille chez elle. Il est bien certain, que cette promesse n'a point été accomplie, dans la Jérusalem que rebâtirent les captifs, à leur retour de Babilone, puis qu'elle fut fouillée premièrement par les Grecs, du tems d'ANTIOCHUS Epiphanés, & ensuite par les Romains, qui la changèrent en un monceau de ruines, sous l'Empereur VESPASIEN. Cette Prophétie regarde donc nécessairement une nouvelle Sion & une nouvelle Jérusalem, qui après leur rétablissement, seront gouvernées pendant tous les siècles, d'une manière si sainte, qu'aucune iniquité n'y interrompra jamais la paix de l'Eglise, ni celle de l'Etat.

Mais avez vous fait attention, lui dit sa Mère, à cette exclamation du Prophète ? *O que seront belles sur les montagnes, les démarches de celui qui apportera la bonne nouvelle, qui publiera la paix, qui annoncera le bonheur, qui prêchera la délivrance, qui dira à Sion, Ton Dieu va régner !* Oui, lui répondit le jeune home. Que je m'estimerois heureux, d'être l'un de ceux, qui mettront des aîles à leurs piés, pour venir annoncer cette glorieuse révolution ! Il me semble que je les vois, transportés d'une sainte joie, courir de toutes parts vers nos habitations, & nous inviter à pousser des cris d'allégresse. Mais co-

ment expliquez-vous, reprit-elle, ces paroles d'ISAÏE : *J'entens la voix de tes sentinelles : Elles élèvent leur voix toutes ensemble : Elles chantent de joie, parce que l'œil dans l'œil, elles voient que le Seigneur revient à Sion ?* Que signifie cette expression, *l'œil dans l'œil* ? Je conçois répondit-il, que le Prophète ne s'en est servi, que pour désigner un œil appliqué au télescope, qui est come un œil artificiel, avec le secours duquel on aperçoit les objets de plus loin. Elle lui voulut objecter, que cet instrument n'avoit pas encore été inventé du tems d'ISAÏE ; mais il lui repliqua, que l'Esprit divin, qui inspiroit ce Prophète, n'a jamais rien ignoré de tout ce qu'inventeroient les homes. Je vois avec plaisir, lui dit-elle, la justesse de vos idées : Vous pensez donc, come moi, qu'ISAÏE a voulu représenter nos sentinelles, chacune avec un télescope à l'œil, pour marquer leur vigilance & leur application à découvrir les premiers avant-coureurs de la venue de nôtre DIEU pour nôtre délivrance. Mais prenez y bien garde, continua-t-elle : Le Prophète veut, que pour nous préparer à nôtre glorieux retour, dans la Terre sainte, nous ne touchions rien d'impur, dans les lieux de nôtre dispersion ; que nous aïons soin de nous purifier & de conserver nos corps, come autant de vases sacrés, qui doivent être

éxemts de toute fouillure. Il veut encore, que nous ne sortions point avec précipitation ou à la dérobee & que nôtre marche ne soit point semblable à une fuite ; parce que ce fera le Seigneur, qui marchera devant nous, & le DIEU d'Israël qui nous rassemblera. Toutes ces exhortations semblent nous anoncer, que les jours de préparation pour nôtre départ seront encore des tems d'épreuve, où les fidèles auront ocaſion de montrer leur éloignement, pour la fouillure de l'idolatrie & du vice, & leur confiance en DIEU ; & de se distinguer d'avec les timides, qui bien loin de prédire une merveille à laquelle on verra peu d'aparence, s'imagineront qu'on n'en doit point parler ; mais s'en aller à la dérobee l'un après l'autre, come des gens qui craignent d'être arrêtez dans leur fuite.

J'admirois l'intelligence de cette Dame, & j'atendois avec impatience, la fuite des pieuses instructions qu'elle donoit à sa famille ; lors qu'elle y mit fin, en disant : Combien devons nous graver profondément dans nos esprits ces consolans Oracles de nôtre DIEU, qui ne tarderont pas de s'accomplir, dès que nous marcherons d'un pas ferme dans les sentiers de la justice ! Puis tournant les yeux vers moi, elle me demanda si je ne croiois pas que DIEU rassembleroit les

Juifs de tous les lieux de leur dispersion, & qu'il les rétablirait dans leur ancienne patrie, Coment en pourrois-je douter, Madame, lui répondis-je, après avoir lû dans JEREMIE (*), ce que DIEU dit de Jérusalem en ces mots ? *Me voici résolu de refermer sa plaie & de la guérir. Je (**)* réitérerai même leur

(*) Chap. XXXIII. 6-9.

(**) Chez les Hébreux, un même verbe signifie tantôt l'action simple, & tantôt l'action réitérée; *bâtir & rebâtir; faire & refaire; prendre & reprendre; venir & revenir.* Ici le verbe *guérir* est mis deux fois de suite, pour marquer deux guérisons différentes, la première, de la plaie que Jérusalem recevoit actuellement de la main des Caldéens; & la seconde de la plaie qu'elle recevrait quelques siècles après, de la main des Romains. Cette dernière guérison n'est point encore arrivée. Les Juifs l'attendent toujours, & avec raison. ISAIE la prédit aussi en ces termes: *La lumière de la Lune sera alors come la lumière du Soleil, & la lumière du Soleil sera sept fois plus grande, come la lumière de sept jours ensemble, au jour que l'Eternel bandera la plaie de son peuple, & guérira sa profonde blessure.* Isa. XXX. 26. Le sens est, la lumière de l'Eglise renaissante, après la longue nuit de son affliction, sera come la lumière de l'astre du jour; & la gloire de l'Etat, fera sept fois plus grande, come la gloire de sept jours de couronnement d'autant de Souverains distingués par leurs vertus roïales; dans le tems que l'Eternel appliquera le remède salutaire aux maux de son Peuple, & le ramènera de sa grande dispersion.

guérison, de façon que je découvrirai pour eux, tous les riches trésors de la paix & de la vérité; lors que je ramènerai les captifs de Juda & les captifs d'Israël, & que je leur rebâtirai des demeures, come la première fois. Alors je les purifierai de toute leur iniquité, quelle que soit celle dont ils se seront de nouveau rendus coupables envers moi, après que je leur aurai pardonné toutes leurs iniquités; quoi qu'ils m'aient offensé, ouï, quoi qu'ils se soient révoltez contre moi. Toutes les Nations de la Terre, qui entendront parler de tous les biens, que je leur ferai, prendront plaisir à célébrer mon nom, ma loüange & ma gloire; elles seront saisies de crainte & de tremblement, à cause de tous les biens, & de toute la prospérité, dont je comblerai cette Ville.

N'est-ce pas pour hâter le retour de vôtre peuple à ses anciens foyers, que DIEU prend lui même la parole dans les derniers versets de ce Chapitre LIIme. d'ISAÏE, & qu'il vous dit ? 13. *Vous le verrez, mon Serviteur (le Messie) réussira par sa sagesse ? A quoi réussira-t-il ? Ne sera-ce pas à vous ouvrir les yeux, en sorte que vous reconoi- trez la dignité de sa personne, & l'excellence de sa doctrine ? Alors il sera exalté par vos loüanges ; car il s'élèvera, & parviendra au plus haut faite de la grandeur, par la conversion de tous les autres peuples à qui vous*

servirez de modèles. 14 *Quand plusieurs auront été avec justice, désolés chez toi, (Jérusalem) de ce qu'il étoit détruit dans son extérieur par l'homme d'autorité, & dans ce qui frappoit les sens, par les enfans des homes; 15 il comuniquera par l'aspersion (de son sang) la justice à plusieurs peuples. Les Rois tiendront leur bouche fermée sur son sujet; parce qu'ils verront ce qui ne leur avoit point été anoncé, (par leurs Prêtres) & qu'ils feront des réflexions sur (mes témoignages) qu'ils n'avoient point écoulez. Nôtre Nouveau Testament, qui a été écrit par des témoins oculaires des souffrances de la mort & de la résurrection de JESUS, nous explique tout cela. Nous y lisons que JESUS allant au suplice, étoit suivi d'une grande foule de peuple & de quelques femmes qui se frapotent la poitrine & qui le pleuroient; & que Jésus se tournant de leur côté, leur dit, Filles de Jérusalem ne pleurez point sur moi; mais pleurez sur vous & sur vos enfans. Car le tems s'approche qu'on dira: Heureuses sont les femmes stériles! Heureuses celles qui n'ont point eu d'enfans, & qui n'en ont point allaité! Alors on dira aux Montagnes, tombez sur nous & aux Collines, cachez nous. Car si l'on fait ces choses au bois verd, que ne fera-t-on point au bois sec (*)? Nous y aprenons aussi que JESUS*

(*) Luc XXIII. 27-31.

étant ressuscité, envoya selon sa promesse le Saint Esprit à ses Apôtres, & confirma par tant de miracles leur prédication, que plusieurs multitudes de Juifs & de Gentils, crurent en son nom, pour être lavées de leurs péchés par son sang ! *Le Roi AGRIPPA* aiant ouï un discours de *St. PAUL* lui dit : *Peu s'en faut que vous ne me persuadiez de devenir Chrétien.* Il dit même ensuite à *FESTUS*, Gouverneur de la Judée pour les Romains, *que cet homme pouvoit être relaché s'il n'en eût appelé à l'Empereur (*)*. Les Maitres du monde après avoir publié tant d'Edits contre les Chrétiens gardèrent enfin le silence, voyant la confusion des Prêtres du Paganisme, qui leur avoient caché la vérité & la confiance des martyrs, qui s'estimoient heureux, de pouvoir sceller de leur sang le témoignage que DIEU lui-même avoit rendu à leur Sauveur en le ressuscitant, suivant ses prédictions.

ISAIE comence le Chapitre LIII^{me}. par cette exclamation : *I. Qui aura ajouté foi à ce que nous venons d'entendre ? Mais aussi contre qui le bras de l'ÉTERNEL se sera-t-il montré à découvert ?* Vos principaux Sacrificateurs, vos Sénateurs & le gros de vôtre Nation, ajoutèrent-ils foi à ce que DIEU venoit de

(*) Act. XXVI 28 & 32.

faire entendre par ISAÏE, touchant la mort & les succès du Messie ? Reconurent-ils ce grand Serviteur de DIEU ? Mais aussi ne fut-ce pas visiblement pour l'avoir fait mourir, que la Judée fut réduite en désolation, que Jérusalem & son Temple furent détruits par les Romains, & que les restes de votre Peuple furent entièrement dispersés ? Quels terribles effets n'éprouvèrent-ils pas du bras vengeur de votre DIEU ? Si vos Pères furent assez aveugles pour ne point voir ce qui avoit armé contr'eux de tant de vengeances, le bras de l'ÉTERNEL, votre Nation dispersée, & exposée depuis dix & sept siècles à mille & mille insultes, devrait elle s'obstiner encore à leur exemple à ne point reconoitre le vrai Messie, en la personne de JESUS, qu'ISAÏE a si parfaitement caractérisé dans ces paroles ?

2 *Il s'étoit élevé devant lui (devant l'ÉTERNEL) come un rejeton ou come une tige , qui sort d'une terre alterée. (La famille de DAVID étant alors dans la bassesse & dans la pauvreté ,) il n'y avoit pas chez lui une pompe & un éclat qui nous le fissent considérer , ni un extérieur qui attirât nos desirs. 3 Méprisé & rebuté des gens de distinction , home de douleurs & qui savoit ce que c'est que souffrir , tel en même tems qu'un home qui nous cache son visage , (nous Juifs aveuglez par nos préjugés) nous le méprisons , & nous ne faisons aucun cas de*

lui. 4 C'étoit lui néanmoins, qui (par ses guérisons miraculeuses) enlevait nos infirmités & nos douleurs : Il s'en étoit chargé, (en prenant nôtre nature, pour faire par sa mort l'expiation de nos péchés ;) mais pour nous, lors qu'il étoit affligé, nous pensions qu'il étoit frappé par un coup (de la main) de DIEU ? 5. Cependant il étoit blessé à mort pour nos crimes, brisé pour nos iniquités. Le châtiment qui devoit nous procurer la paix étoit tombé sur lui ; & nous serons guéris selon nos souhaits par ses blessures.

6. Pour nous, continue le Prophète, nous nous égarions tous come des brebis perdues ; nous nous détournions pour suivre chacun notre propre voie ; & l'Eternel aura fait tomber tout à coup sur lui, l'iniquité de nous tous. 7 Nous étions poursuivis pour nos dettes, & nous l'avions pour Répondant, lors qu'il n'ouvrait point sa bouche. Il sera mené pour être immolé come un agneau ; & (souffrira) come une brebis qui demeure muette, devant celui qui la tond ; car il n'ouvrira point sa bouche. 8 Après avoir été arrêté & condamné, il sera ôté (du monde) Qui pourroit donc décrire (la méchanceté de) son siècle ? Quoiqu'il soit retranche de la terre des vivans, par la révolte de (ceux de) mon Peuple, il sera touché en leur faveur. 9 Bien qu'il fut ordonné de l'ensevelir, avec les mechans, il sera néanmoins chez un riche après sa mort ;

parce qu'il n'aura point comis d'injustice, & qu'il ne se sera trouvé dans sa bouche aucune tromperie. 10 Cependant l'Eternel agréant sa profonde humiliation, l'aura laissé acabler de maux. Après qu'il aura mis sa vie en expiation du péché, il verra (dans ses disciples) une postérité dont il rendra la durée égale à celle des jours, & le dessein favorable de l'Eternel s'exécutera heureusement par son ministère. (Dans la conversion des peuples) 11 il verra (le fruit) des travaux de son ame ; il en sera rassasié. Le juste mon Serviteur ramènera des multitudes d'hommes à la justice, par la connoissance de lui-même, après qu'il aura lui-même porté leur iniquité. 12 C'est pour cela que je lui donnerai un partage (suffisant) pour des multitudes, & il (leur) distribuera les Puissans avec (leur) dépouille ; parce qu'il aura livré sa personne à la nudité, à la mort ; & qu'il aura été émis au rang des malfaiteurs, pendant qu'il portoit lui même le péché des multitudes, & qu'il intercédoit pour les transgresseurs.

Est-ce seulement depuis la mort de JESUS, que ces prédictions ont été écrites ? N'en reconnoissez vous pas la date ancienne & l'authenticité ? ISAIE ne prophétisoit-il pas du tems du Roi Ezechias ? De quels autres termes auroit-il pû se servir, pour dire plus clairement que le Serviteur de l'Eternel, cet homme juste dans le sens le plus parfait, feroit mé-

prisé, rejeté & mis à mort par son Peuple ; quoi qu'il ne fit que du bien, qu'il fut un modèle de douceur & de patience, & qu'on ne pût trouver en lui aucune injustice, ni aucune tromperie ? J'allois continuer ces réflexions, lors qu'il entra dans la chambre où nous étions, un Personage à la présence duquel la Veuve elle-même pâlit avec toute sa famille. Quoi que je n'augurasse rien de bon de cette pâleur subite, je ne laissai pas de dire à cet home, qui m'étoit inconnu : Vous nous trouvez ici, Monsieur, ocupez à développer le sens du Chapitre cinquante troisième d'ISAÏE, où les souffrances & la mort du Messie, sont si clairement anoncées, qu'on diroit que le Prophète en avoit été le témoin oculaire. Oui, me répondit-il brusquement, & d'un ton de colère ; mais par quelle autorité venez vous ainsi dogmatiser dans une maison qui est sous ma tutelle, & qui ne subsiste que de mes bontés ? Si j'en crois mes yeux, vôtre habit d'ordonance & vôtre épée vous anoncent come un Officier de guerre ; mais cette Bible hébraïque que vous tenez à la main, n'est guère affortie à l'état d'un Militaire. Qui êtes vous ?

Je suis, lui répondis-je, un Luthérien du nombre de ceux qu'on apelle modérez. J'avois fait mes études pour entrer dans l'état Eclésiastique ; mais un de mes parens, qui

m'affectionoit beaucoup , m'ayant ofert de l'emploi dans fa Compagnie , me déterminâ à prendre le parti des armes. Je paiai bientôt ma folle complaifance pour ce Parent. A la première bataille qui fe donna dans cette guerre , je fus bleffé d'un coup de feu ; & j'eus le malheur de tomber entre les mains d'un mauvais Chirurgien , qui fit refermer ma plaie avant que d'en avoir forti la bale de mousquet , & les corps étrangers qu'elle y avoit introduits. Revenu chez moi pour faire rouvrir ma bleffure & chercher ma guérifon , je fis vœu à mon Sauveur, que s'il me rendoit la fanté , je l'emploierois à éclairer , & ramener à lui ceux d'entre fes frères , d'entre les enfans d'Israël, qui voudroient m'écouter. C'est pour m'aquiter de ce vœu , que je m'entretenois ici tranquillement , avec cette pieufe Dame , & fa vertueufe famille.

Ainsi, me dit-il alors , vous cherchez à les détourner de nôtre sainte Réligion , pour leur faire embrasser celle d'un home qui a fini fes jours fur une croix infame. Je ne vois en vous qu'un Emissaire de Satan. Otez vous de devant mes yeux , & que je ne vous retrouve jamais dans cette maifon , fi vous n'en voulez y périr de ma main ; du-fai-je mourir fur un échafaut pour avoir ainsi marché fur les traces de PHINE'ES , & avoir signalé mon zèle pour nôtre sainte

Loi.

Loi. Je crains peu vos menaces , lui repliquai-je ; mais avec cela , je vois bien que la partie seroit trop mal assortie entre vous & moi. Vous n'écoutez que vos préjugés , & vous vous livrez à une passion que vous prenez pour du zèle. Moi au contraire, je cherche des personnes qui veulent raisonner avec moi d'une manière douce & paisible : C'est pourquoi je vous cède la place. Ainsi je me retirerai fort consterné de l'arrivée d'un homme si fâcheux, Je ne m'en console un peu , que dans la persuasion où je suis que son emportement aura fort déplû à la Veuve & à toute sa famille. Ils auront pû dire entr'eux , tel ou plus mauvais encore étoit le caractère des Juifs qui condamnèrent JESUS à la mort , & qui causèrent enfin la ruine de nôtre Nation. Quoi qu'il en soit , le plaisir que je trouve toujours à vous écrire , ne m'a pas permis de vous cacher cette scène. Je suis &c.





FRAGMENS HISTORIQUES.

L'Auteur des Fragmens Historiques ne vouloit choisir d'abord que des morceaux détachés, mais depuis qu'on lui a fait sentir, que ces Essais périodiques deviendroient plus intéressans & plus utiles, en les plaçant selon l'ordre des tems, il a changé de plan. Il suivra désormais le fil de l'histoire: Il en a puisé les faits dans la grande Histoire universelle composée par une Société de gens de Lettres à Londres, & dans plusieurs Auteurs anciens & modernes, dont il a fait d'amples Extraits. Il n'épargnera rien, pour piquer la curiosité du Lecteur & l'instruire, autant qu'il le pourra: Omne tulit punctum, qui miscuit utile Dulci.

HOR.

I.

FRAGMENT

Qui contient tout le tems qui s'est écoulé depuis la Création jusqu'au Déluge inclusivement.

Ans du Monde
I. **J**E découvre dans ce premier période du genre humain les objets les plus importans: L'Univers tiré du néant, l'homme fait à l'image de Dieu, son innocence, son bonheur,

sa chute déplorable , ses misères , la corruption du monde , la vertu déjà persécutée , des exemples frappans des vengeances célestes.

Dieu crée l'Univers en six jours & le fait par sa seule parole. A son ordre tout se forme , tout prend la place qui lui est destinée. Voilà en deux mots la vraie Cosmogonie , la réfutation des vains systèmes & des ridicules opinions des homes. Création

Dès que tout eût été préparé par les mains sages & bienfaisantes du Créateur , il fait l'home , chef-d'œuvre de sa puissance ; il le fait à sa ressemblance & le place sur le globe de la terre. ADAM , & EVE sa femme , avoient alors de grandes perfections d'esprit & de corps. Exemts de ces apétits irréguliers , de ces maladies , de ces besoins multipliés , qui affiégent nôtre foiblesse , ils couloient des jours tranquiles & fortunés. Pour comble de faveurs , le Créateur les avoit mis dans le Paradis terrestre , autrement dit , le Jardin d'Eden. Le penchant pour les allégories à fait débiter mille songes creux sur ce séjour délicieux. Situé , selon l'opinion la plus probable , au L'Home
Paradis terrestre

confluent du Dylat , de l'Euphrate , & du Tigre , vers le Golphe Perfique , il réunissoit toutes les beautés avec profusion.

Chûte de
l'home.

Dieu permit à nos premiers parens de manger de tous les fruits de cet admirable Jardin , excepté de ceux de l'Arbre de la science du bien & du mal ; sans doute parce que ces fruits étoient un poison ; la mort devoit être la punition de leur désobéissance sur ce point. Mais le Tentateur , c'est à dire le Démon , jaloux de leur innocence , source précieuse de leur félicité , se servit du corps d'un Serpent pour séduire EVE. *Pourquoi lui dit-il , vous a t-on défendu de manger de ce fruit ? Il n'est point empoisoné. On se joit de votre crédulité. Mangés en ; vous n'en mourés pas ; mais semblable à Dieu même , vous saurés come lui le bien & le mal : Rien ne vous sera impénétrable.* La femme étoit foible ; le fruit d'une beauté ravissante lui promettoit un goût exquis : Elle succomba. Gagné par ses caresses , ADAM voulut à son tour faire une fatale épreuve de sa liberté.

Cet Arbre d'Eden étoit-il une vi-

gne , un pomier , ou un figuier ? Je n'envie point aux spéculateurs oisifs de si froides conjectures : De plus douloureuses réflexions pénètrent ici mon cœur. Quels tristes états ? La terre devient come maudite. Il faut lui arracher à force de fueurs, les fruits qu'elle prodiguoit d'elle même. L'Équinoxe perpétuel dont elle jouissoit , fait place à ces irrégularités dans la température de l'air , à cette variété des saisons , qui subsistent encore. HERODOTE parle des vicissitudes qu'a éprouvées le cours du Soleil. PLATON assure, sur des traditions de la plus haute antiquité , qu'il y a eû un grand changement dans les mouvemens célestes. On a même voulu fixer l'époque de ce lugubre événement. Les famines, les pestes, les tempêtes, les secouffes violentes, les tremblemens de terre, les calamités, les douleurs aigües, les maladies, la mort ; ce n'est là qu'une légère partie des maux qui fondirent sur l'home coupable. Déjà ADAM & EVE sont frapés de leur nudité ; ils rougissent de la dégradation honteuse de leur nature. Pour se couvrir,

ils plient les branches flexibles d'un figuier , & sortent d'*Eden* pour n'y plus rentrer. Ainsi finit cet age d'or, si vanté par les Poetes mêmes du Paganisme , qui n'en avoient cependant que des notions imparfaites & apuïées sur une Tradition confuse.

CAIN &
ABEL.
Ans du
Monde
129.

ADAM eût deux fils : CAIN l'ainé, Agriculteur avare, méchant, impie ; ABEL juste, vertueux, innocent, livré à la vie pastorale. Ils font tous deux à Dieu leurs ofrandes, l'un des fruits de la terre ; l'autre des premiers nés de sa bergerie & de leur graisse. Celle d'ABEL est acceptée, & celle de son frère rejetée.

Outré de cette distinction, CAIN fait voir au monde naissant la première action tragique : Il tue ABEL, & pour cacher son crime, il en enterre le corps. Une vieille tradition place cet assassinat au pié d'une coline près de *Damas*, mais n'en indique ni le tems précis, ni la manière. Le Fratricide devient fugitif & vagabond : Les remords & les fraïeurs le suivent partout. Il tremble de trouver un vengeur, qui lui donne la

mort. Dieu le rassure, non pas apparemment, en lui mettant un signe au front, mais en faisant un Miracle à ses yeux. Il erre çà & là, & s'établit enfin dans le pais de Nod, aux environs d'*Eden*, ou il batit une Ville. La perte d'ABEL est réparée par la naissance de SETH : Ainsi la postérité d'ADAM se partage en deux branches.

En rassemblant les Traditions Orientales & quelques Fragmens de SANCHONIATON, qui n'écrivoit à ce qu'il paroît que pour autoriser l'idolatrie, voici ce que je trouve de relatif à la ligne de CAIN. LAMECH perce le cœur du Fratricide, en croiant tirer sur une bête sauvage. Le même LAMECH donne le premier exemple connu de poligamie, en épousant tout à la fois ADAH & ZILLAH. TUBALCAIN invente l'art de forger les instrumens de fer & d'airain. Une sécheresse survient en Phénicie, & les Cainites étendent vers le Soleil leurs mains criminelles. USONS, l'un d'entr'eux, ose le premier sur un fragile tronc d'arbre se confier à la mer. Un autre s'adonne aux enchantemens & aux for-

Ligne de
CAIN.

Inven-
tions.

tilèges. On invente l'hameçon, l'amorce, la ligne à pêcher, les barques grossièrement faites, & bientôt on a recours aux voiles. Déjà s'élève des murailles de briques. Le chaume mêlé avec l'argile, & cuit au Soleil, est transformé en tuiles. On fait des cours & des caves aux maisons : On forme des villages.

Les Arts se perfectionnoient peu à peu, & l'on parvenoit aussi par degrés aux plus grands crimes. On érige des statues à l'honneur des homes. On construit le premier Temple. Ce ne fût alors qu'un petit Tabernacle, tiré par des bœufs. Peu après on déifie les morts ; on leur offre des sacrifices & des libations.

Idolatrie.

Un trait singulier que BEROSE rapporte à ce tems, c'est l'histoire d'OANES. Cet animal, dont le corps ressembloit à celui d'un poisson, mais qui avoit la voix & les piés come les homes, sortit du sein de la mer rouge. BEROSE, qui ne naquit certainement que sous la minorité d'ALEXANDRE le grand, ateste, que le portrait d'OANES subsistoit encore de son tems. Il ajoute,

OANES.

qu'OANES converfoit avec les hommes pendant le jour, qu'il leur enfeignoit les Arts & les Sciences. Il leur aprenoit à fe raffembler dans des Villes, à être doux & fociables, à établir des loix, à amaſſer des ſemences & des fruits, à devenir géomètres. Il écrivit même ſur l'origine des choſes, & ſur la politique. Chaque jour, dès que le Soleil ſe couchoit, il rentroit dans les flots, où il paſſoit la nuit. Voilà un Animal bien raifonnable. C'étoit ſans doute, dans la réalité, quelque habile Etranger, débarqué en Caldée; mais ſans m'arrêter d'avantage à des traits, qui ont un air fabuleux, je me hate de conclure, qu'il réſulte de ce détail des Auteurs profanes, que les descendans de CAIN furent méchans & pervers; auſſi l'Hiſtorien ſacré les appelle-t-il *Fils des homes*, par oſition aux enfans de SETH, qu'il nomme les *Fils de Dieu*.

Jettons maintenant un coup d'œil ſur la poſtérité de cet autre Ligne de
 fils d'ADAM. Les Hiſtoires orientales vantent beaucoup la piété de SETH. SETH.
 SETH & les ſalutaires inſtructions qu'il laiſſa à ſes descendans.

Ans du
Monde.

987.

HENOC.

HENOC, fils de JARED l'un d'entr'eux évita la corruption & fut le partisan zélé de la vertu. *Dieu le prit, & il ne fut plus*: Ce qui signifie qu'il n'est pas mort, & que Dieu produisit en lui les changemens nécessaires, pour l'admettre dans le Ciel. Quelques Docteurs le soutiennent tranquillement placé dans le Jardin d'Eden, qui ne subsiste plus, dont il reviendra, disent-ils, quand l'Ante-Christ sera manifesté. Le nom d'HENOC n'est pas moins illustre chez les Mahométans que chez les Juifs. Ils le font inventeur des lettres & de la distinction des signes célestes. Les Grecs l'ont regardé come l'HERMES d'Egipe, & ont supposé, qu'ayant prédit le Déluge, il a bati les piramides sur lesquelles il grava les principes des Sciences. On le taxe même d'avoir été la cause innocente de l'idolatrie. Un de ses amis ne le trouvant plus après son enlèvement, voulut se dédomager de sa perte, lui éleva une statue, & lui rendit des honeurs, qui, dit-on, dégénérent enfin en superstition. Ce qui est plus certain, c'est que les Juifs ont entre les mains un livre,

qu'ils attribuent au Prophète HENOC; mais que l'Eglise n'a jamais regardé come divin.

A cette époque se fixe la mort d'ADAM. On a voulu rendre sa pénitence problématique. Que n'ose point une profane témérité? On l'a même damné. Mais les Juifs nous le peignent pénétré d'une douleur profonde, & le sentiment unanime de l'Eglise est, qu'il fit sa paix avec Dieu. Le silence de MOISE sur le lieu de son tombeau, a encore ouvert un vaste champ aux conjectures. L'un le place à *Hébron*; l'autre dans l'endroit où *Jérusalem* a été bâtie: Le Mahométan près de la *Mèque*, & le Persan dans l'Isle de *Ceylan*: C'est ainsi qu'on raporte tout à son système.

Mort
d'ADAM
Ans du
Monde
930.

Mais je reviens aux enfans de SETH: Ils menoiert une vie pure & sans reproches. Tandis que les Cainites, esclaves des sens & plongés dans la corruption, ne recherchoient que les plaisirs périssables, ceux-ci louoient l'Etre suprême, cultivoient leur ame, & se nourrissoient des plus sublimes spéculations. Ils dégénérent cependant ;

Les Fils
de SETH
dégéné-
rent..

Ans du
Monde
1536.

le torrent les entraîna ; leurs alliances avec la postérité de CAIN devinrent la source de leurs égaremens. Il est difficile de luter longtems contre les exemples du Crime. Les Anges mêmes furent atteints de la contagion : C'est à dire probablement , les Princes & les Magistrats d'alors , qui devoient réprimer & punir le vice , mais qui s'y livrèrent. La terre n'offre plus ici qu'un amas monstrueux de scélerats : L'iniquité en couvroit la face.

NOË
 Au milieu de tant de forfaits , NOË' élevoit des mains sans tache vers l'Eternel. Il gémissoit des excès & des abominations de son âge : Il osa même censurer les méchans & les rapeller à l'équité ; mais ils ne l'écoutèrent pas. Il leur devint odieux , & fut obligé , pour se soustraire à leur fureur , de se séparer d'eux avec sa femme & ses enfans. Le moment redoutable arriva , quand le crime fut à son comble. Dieu médita une vengeance dont il voulut que la mémoire na s'éteignit jamais , & pour me servir des pathétiques expressions de MOÏSE , il *se repentit d'avoir fait l'homme* , réso-

lut de le détruire & d'envelopper les animaux dans la même calamité. NOE' seul étoit juſte, & ſeul il trouva grace devant ſes yeux.

Seize cent cinquante ſix ans après la Création (car je ſuis le calcul du texte Hébreu ; quoique peut-être le moins exact , il eſt le plus uſité) la terre fut couverte par un Déluge général , depuis un Pole à l'autre , depuis l'Orient juſqu'à l'Occident. Les flots vengeurs s'élevèrent au deſſus du ſomet des plus hautes montagnes. Les homes , les animaux , tout fut englouti , à l'exception de NOE' & ſa famille, huit perſones en tout.

Le Dé-
luge.
Ans du
Monde.
1656.

Ce fait, le plus conſidérable qui ſoit arrivé depuis la formation de nôtre globe , pouvoit-il ne pas faire naître une infinité de ſiſtèmes ? Je laiffe au Phiſicien le ſoin de les réfuter & je dis en deux mots , qu'on ne peut expliquer ce grand événement ſans une influence particulière de Dieu. Cette ſolution , en tranchant net toutes les difficultés , ne s'écarte point des règles de la ſaine Philoſophie. Dieu pouvoit alors gouverner la nature d'une ma-

nière affortie à ses desseins : Cela me suffit.

Son uni-
versalité.

Mais ce Déluge a-t-il été universel ? MOISE en est-il le seul garant ? J'ouvre les annales d'Égypte, & j'y aperçois une longue liste de Rois, qui ont régné avant le Déluge. PLATON m'apprend qu'un Prêtre Égyptien raconta au Législateur d'Athènes, sur la foi de leurs livres sacrés, l'histoire d'un Déluge général. On montra long-tems à Heliopolis, dans le Temple de Junon, une vaste & profonde ouverture en terre, qu'on disoit avoir englouti les eaux du Déluge. LUCIEN m'atteste que les Grecs faisoient une histoire circonstanciée d'un Déluge universel, qu'ils ont confondu avec celui de DEUCALION. Ils distinguoient deux races d'hommes; les premiers insolens, injustes, parjures, scélérats s'attirèrent cette terrible punition. Il sortit de la terre une prodigieuse quantité d'eau; les rivières & les mers franchirent leurs bornes, tous les hommes furent sumergés. DEUCALION seul fut conservé dans un Arche où il entra avec ses fils, leurs femmes, & divers animaux

par paires. Les Peuples de toute la Syrie, ceux d'Arabie, & plusieurs d'en de-là de l'Euphrate célébroient tous les ans deux fêtes instituées par DEUCALION lui même, come un mémorial du Déluge.

Qu'on me pardone de citer encore ce récit des Caldéens. C'est un monument précieux, & peut-être inconnu à plusieurs de mes Lecteurs

„ Il arriva disent-ils un grand Déluge sous XISUTHRUS. SATURNE
 „ aparût en songe à ce Roi, & l'avertit que le quinzième jour du
 „ mois d'*Oesius* le genre humain seroit détruit par un Déluge. Il
 „ lui ordona de mettre par écrit l'Histoire de l'origine & de la fin
 „ de toutes choses, & d'enterrer cet écrit dans la cité du Soleil, de bâtir un Vaisseau, d'y entrer avec
 „ ses parens & ses amis, d'y mettre les provisions nécessaires, d'y
 „ faire entrer des oiseaux & des bêtes à quatre piés, & de répondre
 „ quand on lui demanderoit où il va avec son Vaisseau, qu'il va prier
 „ les Dieux de rendre le genre humain heureux.

„ XISUTHRUS exécuta ces or-

„ dres & fit un Vaisseau , ou il en-
 „ tra avec sa femme , ses enfans &
 „ ses amis. Après le Déluge , il laissa
 „ voler de certains oiseaux qui re-
 „ vinrent. Il les lacha une seconde
 „ fois , & ils revinrent avec de la
 „ bouë aux pates. Mais il ne les re-
 „ vit plus à la 3me. fois. Sorti en-
 „ fin du Vaisseau , il adora la terre ,
 „ érigea un Autel & sacrifia aux
 „ Dieux. Il disparut ensuite d'avec
 „ ceux qui l'avoient accompagné.
 „ Come ils le cherchoient, ils enten-
 „ dirent une voix dans l'air qui leur
 „ aprit que XISUTHRUS étoit dans
 „ le séjour des Dieux , & qui leur
 „ comanda d'imiter sa piété. De re-
 „ tour à *Sippara* ils détérèrent l'é-
 „ crit dont on a parlé , érigèrent
 „ plusieurs temples , & rebâtirent
 „ la Ville „. Voilà donc le Déluge
 bien établi ; & d'ailleurs pour le
 nier , il faut avoir oublié que MOISE
 l'ateste en termes exprès , & que
 MOISE, le plus sage des Législateurs,
 est aussi le plus ancien & le plus di-
 gne de foi des Historiens.

Ses cir-
 constan-
 ces.

Le tems du Déluge étant arrivé ;
 NOE' entra dans l'Arche avec sa
 femme , ses fils & ses belles filles ;
 avec

avec un mâle & une femelle de chaque espèce d'animaux, qui n'étoient point nets, & sept paires de ceux qui étoient nets. Ce Patriarche avoit alors 600 ans, & ce fut le 17^{me.} du second mois, qui revient à nôtre deuxiême de Décembre, qu'il y entra, tandis que tous les autres humains étoient plongés dans la débauche. Alors les fontaines du grand abime furent rompües, & les bondes des Cieux ouvertes. Ces fontaines de l'abime étoient, à ce qu'on croit, les eaux qui sont renfermées dans le vuide immense de nôtre globe. Il plût pendant 40 jours & autant de nuits. Au bout de 5 mois les flots se trouvèrent 15 coudées au dessus des plus hautes montagnes. Dieu fit alors passer un vent sur la terre, & les eaux baissèrent tellement, que dès le premier jour, qui étoit le 17 du septiême mois, ou deuxiême de Mai, l'Arche s'arrêta sur les Montagnes d'Ararat, & que le 15 de Juillet les sommets des Montagnes voisines parurent à découvert. Le 23 d'Août NOË' ouvrit une fenêtré & lâcha le Corbeau. Il envoya aussi un pigeon à trois différen-

Ans du
Monde
1657.

tes reprises de sept jours en sept jours. La seconde fois ce Pigeon apporta en son bec une feuille d'olivier, & la 3me. fois il ne revint plus. Le 6 d'Octobre NOË' découvrit l'Arche, où il demeura cependant jusqu'au 2 de Décembre, parcequ'il atendoit l'ordre de Dieu pour en sortir.

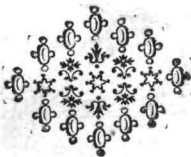
Telles sont les principales circonstances de ce grand événement, qui s'accordent dans tous les points essentiels avec les traditions profanes. L'Arche où se sauvèrent les restes du genre humain à été de tout tems célèbre, surtout en Orient. Ainsi tout se rapporte, autant qu'on pouvoit le désirer, dans une Antiquité si reculée.

Ses effets. Avec le genre-humain NOË' conserva les Arts, qui à la vérité paroissent avoir été en petit nombre, ou du moins fort imparfaits avant le Déluge. Il n'en étoit pas de même de l'état de l'ancien monde: C'est que la nature étoit plus forte & plus vigoureuse. Par l'immense quantité des eaux du Déluge, par le long séjour qu'elles firent sur la terre, les sucs furent altérés, l'air chargé d'une humidité excessive,

fortifia les principes de la corruption. La première constitution de l'univers changea ; & la vie des homes diminua peu à peu. Quel contraste frappant entre la durée prodigieuse des premiers homes , & la briéveté de nos jours ! Ils vivoient près de mille ans , & peu d'entre nous pouffent leur carrière jusqu'à 80. Le fait est cependant hors de doute ; j'en trouve des témoignages dans BEROSE, MANETHON, JOSEPH, HESIODE &c. Je finis cette époque , en présentant au Lecteur une Table de la vie & des âges de plusieurs personages depuis ADAM jusqu'à DAVID.

	Ans.
ADAM a véct	930
METHUSALA	969
NOE ²	950
SEM	600
ARPHAXAD ¹	338
PHALEG	239
NACOR	148

THARE ,	205
ABRAHAM	175
ISAAC	180
JACOB	147
JOSEPH	110
AARON	123
MOISE	120
JOSUE	110
HELI	98
JESSE'	95
BARZILAI	80
Et DAVID	70





E S S A I

Sur l'origine des Langues & des Peuples, sur l'invention de l'Agriculture & sur le rapport de ces choses entr'elles.

ON a fait de tout tems des Dissertations sur l'origine des Langues : Quelques unes d'entr'elles renferment des conjectures assés ingénieuses, peut-être vraies, sur les racines de telle ou telle Langue ; mais come elles ne sont souvent, & ne peuvent être au fond, que des conjectures par la nature même du sujet, il m'a prit aussi envie de hasarder les miennes sur cette matière (*).

Les Langues formées depuis la séparation des premiers habitans du monde, dérivent toutes les unes des autres : C'est un principe plus qu'aparent : Il faut donc, pour bâtir un système, qui ait quelque vraisemblance, remonter à la Langue primitive, ou aux premières en usage.

(*) On avoit promis cette Dissertation dans le Journal d'Octobre dernier p. 147.

La Langue primitive est fans doute celle que parloient les Descendans de NOË' avant leur dispersion : Mais quels vestiges en sont parvenus jusques à nous ? Toutes les conjectures formées sur cette question ne sont rien moins que satisfaisantes, & nous laissent dans une grande obscurité. Essayons, avant que d'entrer plus avant en matière, de bien nous entendre sur le mot de Langue & de Langage : Nous pourrons mieux ensuite hasarder quelques conjectures sur l'usage qu'en faisoient nos premiers Parens.

Du moment qu'ADAM a pû parler à EVE, il lui a communiqué ses besoins : Ils devoient être fans doute en petit nombre, & faciles à satisfaire. Il faut bien supposer que Dieu leur fit, pour la première fois, conoitre le nom de châce chose à leur usage : L'organe de la parole se dévelopa chez eux, fans qu'ils en conussent le mécanisme. Ils voulurent parler, & ils parlèrent. Ils donèrent, par inspiration Divine fans doute, un nom à chacune des choses qui étoient autour d'eux, & qui pouvoient leur être de quelque utilité.

La Providence, toujours attentive aux besoins des êtres qu'elle a créés, plaça le berceau de nos premiers Parens dans un lieu tout à fait convenable. Le Climat du Paradis terrestre, si nous lui assignons avec les an-

ciens Interprètes fa place dans la Mésopotamie , entre les quatres Fleuves , dans un tems où la nature n'avoit encore aucun principe de corruption , devoit être admirable ; leurs alimens , qui vraisemblablement n'étoient encore que des fruits , se trouvoient sous leurs pas ; l'ombrage des Arbres leur servoit d'habitation , & les feuilles de figuier de vêtement. Si leurs idées étoient conformes à leurs besoins , peu de paroles devoient suffire pour les exprimer.

Si l'on veut me passer la suposition que Dieu n'a donné aux homes des conoissances que successivement , & à proportion du besoin qu'ils en ont eû , celles d'ADAM & d'EVE , dans l'état d'innocence , ne peuvent en aucune manière être comparées à celles de nos jours : Quoique bornées,elles étoient sans contredit plus parfaites dans leur genre , & plus sûres dans leur principe ; mais elles devoient être en si petit nombre , qu'il ne vaut pas la peine d'appeller Langue les expressions dont ils se servoient dans leur conversation.

Lors que nos premiers Parens furent chassés du Paradis terrestre , vraisemblablement ils n'allèrent pas bien loin. MOISE du moins ne semble pas nous l'insinuer. Par conséquent, ne changeant pas de climat , il dût y avoir pour cet article affés de ressemblance de leur nouvelle habitation à l'ancienne , avec cette

grande différence néanmoins , que l'intempérie des Saisons , & la corruption , ou si l'on veut le changement de forme imposée à toute la nature , & qui lui devint inhérente pour l'avenir , leur dût faire naître plusieurs nouveaux besoins , & par conséquent de nouvelles dénominations à former & à retenir.

Si l'on veut me permettre de chercher une Epoque conjecturale , qui ait contraint nos premiers Parens d'augmenter considérablement leur Langage ; & qui ait amené successivement leurs descendans en quelques Pais qu'ils se soient transportés , à former un corps de Langue , plus ou moins complet , je n'en ferois trouver de plus vraisemblable , que celle de l'invention de l'Agriculture , ou de l'art d'ensemencer les terres , & de vivre de leurs productions.

Mais jusques où ne faudra-t-il pas remonter pour trouver cette époque ? Il fut dit à nos Pères , au sortir du Paradis terrestre , qu'ils mangeroient leur pain à la sueur de leur visage. ADAM & EVE conoissoient-ils déjà pour lors l'usage du pain ? Jusques à ce que l'on m'en donne des preuves , je resterai dans l'idée que le mot de pain a été mis par l'Ecrivain sacré pour exprimer tout ce qui sert à la nourriture. Il ne paroît pas vraisemblable que l'Agriculture , avec toutes ses suites , fut conüe d'ADAM dans le Paradis ter-

restre : Il n'en avoit pas besoin. La conut-il d'abord après son expulsion ? Je n'oserois le décider : L'Écrivain sacré, seul Historien de ces tems là, ne nous dit autre chose sur les tems suivans, si ce n'est que CAIN étoit Laboureur. Il est vrai que pour la conservation des graines, il faut bien supposer qu'elles se sont renouvelées de tems en tems.

Mais d'un autre côté, si le plein usage de l'Agriculture eût été enseigné aux homes, dès le commencement du Monde, il semble qu'au tems du Déluge, MOISE eût dû nous représenter les homes autrement qu'il ne l'a fait : Car, humainement parlant, le second soin du premier Laboureur, après qu'il eût ensemencé la terre, fut de ferrer sa récolte : De-là vint sans doute la première origine des fermatures aux Cabanes, qui devinrent ensuite des Maisons : Mais ces mêmes Laboureurs durent bientôt s'apercevoir que seuls ou en famille, ils n'étoient pas suffisans pour se défendre contre la rapacité des Voleurs & la paresse des fainéans. Ils s'assemblèrent donc pour se prêter une force mutuelle, & formèrent des hameaux, que la nécessité convertit bientôt en Bourgs, puis en Villes fermées : Bientôt après le Déluge, l'on trouve chez les anciens Historiens des traces de ces établissemens ; mais il n'y a rien dans le récit

de MOÏSE, qui tende à faire croire qu'il y ait rien eû d'aprochant avant ce tems là.

Nous ne favons point quelle Langue nos Péres parlèrent avant le Déluge : Nous conjecturons seulement qu'elle fut très peu étendue, parce qu'elle fut relative à leurs besoins ; que vivans dans des Climats tempérés, même chauds, & arrosés, ils n'eurent pas de peine à se procurer le nécessaire : Le lait de leurs troupeaux, & la toison de leurs brébis devoient leur suffire. Les crimes & les forfaits que comirent cette première population du Genre-humain, & qui furent cause de sa destruction, furent sans doute analogues à ce genre de vie,

NOË & ses Enfants, au sortir de l'Arche, dûrent parler la même Langue qu'auparavant. Conservèrent-ils à leur postérité les mêmes connoissances qu'on avoit eû auparavant, exprimées par les mêmes termes, ou représentées par les mêmes signes ? Rien n'empêche de le croire. Il est presque indispensable de supposer, que dès le commencement du Monde, la nécessité fit imaginer aux homes des signes de convention pour représenter les choses. Je crois qu'ils furent très simples d'abord. On représenta un cheval & un chien, lorsqu'on voulut se rapeller ces animaux là : Mais cette méthode figurative, qui fut l'origine des hiéroglyphes, & dont la superstition

tira un si grand parti dans les Siècles suivans, étoit trop incomode & trop longue, pour n'en pas faire inventer une seconde : Les hommes gravèrent sur des feuilles d'arbre des traits & des points en tous sens, de la valeur & de la représentation desquels ils convinrent : C'est ce qui a fait je pense les élémens de tous les Alphabets Orientaux, dont l'Arabe est peut-être le plus ancien de ceux qui nous ont été transmis. NOË' & ses Enfans apprirent donc à leurs Descendans leur Langage & leur manière de le représenter. Malgré cela on peut bien croire que le Monde passa en quelque sorte alors par une nouvelle enfance, & que nécessités au sortir de l'Arche, de pourvoir à leur subsistance, ils ne transmirent guères à leurs enfans d'autres connoissances, que relativement à cet objet : Qu'ensuite la succession des tems produisit dans cette nouvelle génération à peu près ce qui étoit arrivé dans les précédentes : Nouvelles choses, nouveaux noms pour les exprimer ; apparence seulement, & non certitude, que les nouveaux correspondoient avec les anciens. Ce second âge du monde, dont il falloit parler, aussi bien que du premier, nous fournit jusques-là très peu de connoissances certaines pour le sujet que nous traitons.

MOISE fait mention, dans les Chapitres

suivans de la Genèse, du premier événement qui y a, du rapport, je veux dire de la confusion des Langues & de la dispersion des Enfans de NOE'. Soit que cela fut une fuite de l'entreprise manquée de la Tour de BABEL, ou de quelqu'autre cause, nous en pouvons seulement tirer cette conséquence, que si, vû le peu d'espace de tems écoulé depuis NOE', ses Descendans començoient à ne plus s'entendre, parce qu'ils s'étoient un peu éloignés les uns des autres & que chacun, suivant sa fantaisie, avoit changé le nom des choses à son usage, peut-être faute de mémoire, mais probablement par les vûes de la Providence, qui vouloit que la séparation des homes eût lieu, afin que la Terre se peuplat, il ne faut pas être surpris, si la chose alla en augmentant dans la fuite.

Il nous importe peu de savoir si SEM, CAM, & JAPHET se partagèrent la Terre entr'eux; si SEM peupla l'Asie, CAM; l'Afrique, & JAPHET l'Europe. Pour moi je dis, avec assez d'apparence de vérité, que les homes, toujours conduits par leurs besoins, à mesure que leurs familles augmentèrent & se multiplièrent, s'étendirent de proche en proche au long & au large. Ils parvinrent ainsi dans la fuite des Siècles par différens chemins aux extrémités de la Terre. Je crois qu'ayant pris pour cela diverses routes, la nécessité tou-

jours pressante des subsistances , à cause des troupeaux qu'ils durent mener avec eux, leur fit choisir de préférence les bords des Fleuves & des Rivières , qui les menèrent à ceux de la Mer Méditerranée , auxquels ils ne tardèrent guères de parvenir. La raison des paturages & de la pêche dût être pour eux une raison préponderante. Ils durent le faire : Donc ils l'ont fait.

Je puis par conséquent suposer , avec l'Ecrivain sacré , que les parties les plus voisines du Mont Ararat furent les premières peuplées ; qu'ensuite la facilité des subsistances mena les peuplades par préférence plutôt du côté des Pais chauds que des Pais froids, des Pais arosés , que des Pais secs. Ainsi la Syrie & les Pais voisins une fois peuplés , les Colonies durent s'étendre de ce côté là , le long de la Mer. Ainsi *Sidon* & *Tyr* , l'Arabie dans sa partie fertile , & l'Egypte durent bientôt avoir des habitans. Les plus anciens Historiens semblent confirmer cette suposition : Suivant eux l'Egypte a été peuplée dans les tems les plus anciens ; la fertilité extraordinaire de ce Pais en fut vraisemblablement la cause : Cependant , en le suposant un des premiers cultivés, les premiers Rois de ce Pais , qui furent apellés les Rois Pasteurs , semblent indiquer , que dans les premiers tems, il étoit ençor peu question d'Agricul-

ture. Dans ces émigrations de proche en proche , la Providence , qui vouloit promptement couvrir d'habitans la surface de la Terre , nous permet de croire qu'elle parvint à son but plutôt par des Bergers que par des Laboureurs.

Mais si les Bergers ont précédé pour la population les Agricoleurs , dans les parties voisines de l'Asie , il y a lieu de croire , que ces mêmes Bergers , ou leurs Enfans , ne tardèrent guères à devenir eux mêmes Laboureurs. En éfet sans la culture du blé , du ris , ou du mahis , il est presque impossible de comprendre coment l'Egypte & les Pais situés le long du bas Euphrate , auroient pu parvenir si vite à cette prodigieuse population , dont les Auteurs font mention , dans les tems les plus reculés. L'inondation périodique du Nil aprit , ou plutôt contraignit les premiers habitans de l'Egypte d'apprendre l'art d'ensemencer les terres. Peut-être la nécessité d'élever des digues & de creuser des canaux opéra-t-elle les mêmes merveilles dans les campagnes de Babilone , qui faute d'être entretenues ont fait dans la suite des Siècles des Marais de ces Pais-là.

Une Maxime certaine c'est qu'un Pais ne peut contenir des habitans , qu'en raison des moïens qu'il a de pourvoir à leur subsistance ; or cinquante familles de Laboureurs ,

dans un terrain gras & humecté se nourriront, où dix familles de Bergers subsisteront, & ou deux familles de Chasseurs auront peine à vivre. La richesse ou la pauvreté des Langues ont vraisemblablement suivi cette proportion : Ainsi jusqu'à ce qu'un Pais ait été cultivé, le Langage qu'on y a parlé ne vaut pas la peine de s'appeler Langue ; mais au contraire dès que par la culture des terres, un Pais come l'Egipe se remplit d'habitans, la progression de la population doit s'avancer avec une grande rapidité ; les Bourgs se forment, les Villes se batissent. Les besoins se multipliant parmi des homes, qui se pressent & se coudoient, les Conducteurs de ce Peuple font obligés de leur doner des Loix & un Gouvernement pour les contenir: Les Arts & les Sciences naissent & se perfectionent.

Il résulte de toutes ces combinaisons, que la Langue de ce Peuple se forme & s'enrichit. Tel est le tableau que les premiers Historiens nous ont laissé de l'ancienne Egipe, bientôt après que ses habitans eurent conû & mis en pratique l'art d'ensemencer leurs terres.

Comparons ce tableau avec celui des Peuples errans de la grande Tartarie, ou celui de divers Peuples de l'Amérique Septentrionale, qui ne cultivent pas leurs Terres. Le Vocabulaire de leurs Langues se réduit à si peu de choses, que les Missionnaires & les Coureurs

de bois l'ont bientôt appris. Il ne faut pas en être surpris : Tout Peuple qui n'est pas Laboureur ne conoit sur le tien & le mien que la propriété ou plutôt l'usage des meubles, qu'il porte avec soi.

Quiconque voudra un peu réfléchir, sentira qu'une infinité de conoissances qui nous sont nécessaires come membres d'une Société permanente, nous deviennent inutiles dans le cas d'une vie vagabonde. Ainsi les Langues des Peuples errans ne doivent avoir que peu ou point de mots pour exprimer la plupart de nos rélations & presque toutes les ai-fances de la vie, puis qu'ils ne les conoissent pas : Ce sont cependant toutes ces choses, qui forment plus des deux tiers des mots des Langues vivantes (*).

J'ai cherché à établir jusques ici, que les Peuples n'ont eû un corps de Langue, à peu près complet, qu'autant qu'ils ont conû & fait usage de l'Agriculture : Les Syriens & les Epiptiens m'en ont fourni la preuve : Je parlerai dans la suite des Chinois.

Essaions

(*) Si la Langue Arabe fait une exception a cette règle, c'est qu'elle a été celle des Arabes Conqué-rans, du tems des Caliphes. Aussi est-elle restée la Langue savante, ou le Latin de l'Orient.

Essaions maintenant de faire voir, qu'à mesure que les autres Peuples par leurs transplantations successives ont perdu la conoissance ou l'usage de ces Langues grossières & primitives, le Langage de ceux-ci a dégénéré en un jargon particulier, dont il reste certainement bien des vestiges dans les Langues vivantes, mais dont il ne vaut pas la peine de rechercher la trace. Mes conjectures sur la manière dont la Terre a dû se peupler & s'est trouvée peuplée du tems des Romains, m'en ont fait naître l'idée. Plusieurs faits connus dans l'histoire me serviroient de moyens pour en établir la vraisemblance.

Il étoit naturel que les premiers habitans du Monde, qui poussèrent du côté du couchant, s'étendissent dans l'Asie mineure, de proche en proche jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés à ses confins : Ceux qui arrivèrent à la pointe de Chalcedoine ou des Dardanelles, n'eurent pas beaucoup de peine de traverser le bras de mer pour passer à *Bisance* & de s'étendre en remontant dans la Thrace & la Macédoine : De là les uns descendirent dans la Grèce & les Isles de l'Archipel ; les autres, poursuivans leur chemin par l'Éllirie, arrivèrent en Italie, & furent les anciens Aborigenes, dont il est parlé dans l'histoire.

Ceux qui cotoièrent le long des bords de la Mer Noire durent parvenir aux embou-

chures des fleuves du Danube & du Boristhène. Les premiers par la succession des tems peuplèrent la Valachie, la Moldavie, la Hongrie; ensuite l'Autriche & la Bavière. Après cela s'étendant dans le plat Pais, à mesure qu'ils remontoient, ils durent trouver le Necker, ensuite le Mein. Les vallées de ces Rivières durent les amener à celle du Rhin. Arrivés à ce Fleuve, ils durent trouver, tant dans le haut que dans le bas, la communication de toutes les Rivières qui s'y jettent. Enfin ils durent le descendre jusqu'à l'Océan. Parvenus sur ces bords, ils durent en suivre les Côtes le long de la Flandre, de la Picardie, de la Normandie, de la Bretagne & de la Guyenne, trouvant en leur chemin les embouchures de toutes les Rivières de France qui s'y jettent aussi. Ceux qui remonterent le Boristhène durent peupler la Pologne & les Pais adjacens, puis en s'étendant du côté du Nord-Ouest, ils durent trouver & suivre la Vistule, ensuite l'Oder, qui les durent mener dans la Mer Baltique. Mais arrêtons nous à présent un moment sur des faits connus dans l'histoire, pour en tirer des conséquences favorables au système que je propose.

La première inondation des Barbares, descendant du Nord, dans le Midi de l'Europe, parut come l'on fait du tems de MA-

RIUS, qui défit très à propos cette multitude de Cimbres & de Teutons, qui vinrent jusques aux embouchures du Rhône: On peut en suivant mes idées, suposer qu'à cette date les vastes Forêts de l'Allemagne étoient alors occupées par les anciens, Germains-Celtes, c'est à dire par des Peuples Pasteurs, Chasseurs ou Pêcheurs. Cette manière de peupler ne pouvant soutenir un accroissement considérable, come les Pais habités par des Peuples Laboureurs, il faloit bien que du moment que la ruche étoit pleine, il en sortit des essains: Si cette émigration là eût réussi, plusieurs autres, sans doute, eussent suivi la même route, come il arriva sous le Bas-Empire.

Cette Peuplade, qui suivant les Historiens étoit partie des Côtes de l'Océan & de la Mer Baltique, & qui dût passer sur le ventre d'un grand nombre de Peuples déjà établis, fut mise à néant à peu près come une nuée de fauterelles. Dans la fuite, lors que ces mêmes Peuples eurent besoin de faire sortir de nouveaux essains du milieu d'eux, ils furent sans doute obligés de continuer leur chemin du côté du Nord, quoi qu'il leur fût moins agréable que celui du Midi, que leurs devanciers avoient voulu tenter: Ainsi après cette époque, nous pouvons suposer que la Scandinavie comença d'être peuplée.

Cet événement arriva une centaine d'années avant nôtre Seigneur, & fuivant l'Ere commune 2250. Ans après le Déluge: Il est fort remarquable en ce qu'il est le premier de cette espèce en Occident, & qu'il a été suivi de nombre d'autres sous le Bas-Empire. Il sert à prouver deux choses: La première, Que tous ces Pais situés au Nord-Ouest de l'Italie n'ont point été dans une pleine population, jusqu'à cette date là; ce qui servira pour un lecteur judicieux à confirmer la vérité, ou du moins la vraisemblance de l'Ere Judaique.

La seconde chose que ce fait établit, c'est que ces Peuples pérégrinans n'avoient vraisemblablement alors que peu ou point d'idée de la culture des terres, aiant été obligés dans leurs différentes stations au travers des Forêts & le long des Rivières, d'en abandonner l'usage. Par cela même ne pouvant soutenir une excessive population, que leur genre de vie favorisoit d'ailleurs, il falloit bien qu'ils jetassent des effains, come je l'ai dit ci dessus.

CESAR & TACITE, qui nous ont parlé des anciens Celtes, Gaulois & Germains, nous en font des descriptions, qui cadrent bien avec le système que je propose. La dévotion inventée par les Druides pour les vieux Chênes & le Guy, qu'on cueilloit dessus, prouvent que ces Peuples habitoient

les Forêts, parce que le Pais en étoit couvert, lors qu'ils y arrivèrent.

TACITE, lors qu'il veut décrire les mœurs des anciens Germains, dit, qu'ils n'avoient point de Villes; preuve que ces Peuples, à la date du tems qu'il écrivoit, n'étoient encore que des Peuples à peu près Pasteurs. Il se présente une difficulté tirée de ces mêmes Auteurs. CESAR & TACITE en nous parlant des anciens Celtes, & des Pais qu'ils habitoient nous ont laissé pour tradition, que les Peuples de ce nom, quoi qu'ayant une même origine, ne parloient pas tous la même langue. La raison suivant mon système en est aisée à trouver. Ces Peuplades ambulantes, dès qu'elles venoient à se rejoindre par les différens chemins qu'elles tenoient, après avoir été séparées pendant plusieurs siècles les unes des autres, ne reconnoissoient plus leur jargon mutuel. Comment en auroient-ils pû conserver le dépôt? On ignore s'ils faisoient usage de l'écriture, & come vraisemblablement la nécessité de la comémoration des faits leur fit inventer quelque chose qui leur en tint lieu, on ignore du moins quels étoient les caractères dont ils se servoient, & s'ils ressembloient peu ou beaucoup aux anciens ou nouveaux, qui nous sont connus. Tout ce qu'on peut hasarder sur ce sujet, & qui éfectivement est bien hazardé, c'est

que là où l'on peut trouver quelque ressemblance entre les Caractères Arabes, Hébraïques ou Syriaques & quelques uns des modernes, il se peut que la tradition en ait conservé quelques vestiges, malgré les transplantations réitérées des peuples.

Cette ressemblance se trouve assés marquée entre les caractères Grecs & les Siriaques, pour en conclure une filiation. Nous avons fait voir que les premiers habitans du Monde, apellés à chercher de nouvelles demeures, durent chercher par préférence les mêmes Climats où ils étoient nés : Ainsi pour ceux qui marchèrent du côté de l'Occident, la Grèce n'étoit pas bien éloignée d'eux. D'ailleurs, come elle est entourée de la mer, ce dût être pour ces nouveaux Colons un nouvel atrait, puisque cela leur procuroit par la pêche une plus grande facilité de vivre. Aussi quoique les anciens Historiens nous disent, que la Grèce fut peuplée par une Colonie d'Egiptiens, conduite par DANAUS, je serois bien tenté de croire plutôt, qu'elle a eü ses Aborigenes, venus par terre, ainsi que l'Italie.

Lorsque je trouve dans l'histoire ancienne quelque tradition, qui tend à établir mon sistème, je dois en faire mention : Celle de la Déesse CERES & de TRIPTOLEME qui, suivant les Grecs, enseignèrent aux homes

l'art de l'Agriculture, semble bien supposer qu'il y avoit eû un tems antérieur, où elle leur avoit été inconnue (*). Si nous joignons ces deux Traditions, nous ferons bien tentés de croire, que DANAUS, qui vint dans les Siècles suivans conquérir la Grèce, qui étoit peuplée avant lui, leur enseigna l'art bienfaisant de défricher leurs terres & de les cultiver.

Jusques ici j'ai cherché à établir, que la population s'étendit en tous lieux par terre, de préférence aux voyages par mer : L'un étoit sans doute beaucoup plus aisé que l'autre. Les homes n'ont aquis des connoissances que successivement : Celle de naviger sur Mer, dont HORACE décrit la difficulté si ingénieusement dans sa première Ode, dût vraisemblablement son origine à la nécessité de s'en servir en certains lieux : Les Phéniciens se trouvèrent dans le cas. Si l'on fait attention à la situation de ce Pais là, qui vraisemblablement a été un des premiers peuplé & cultivé, leur population ne pouvoit se jeter d'aucun autre côté pour trouver des

(*) Auparavant, dit-on, les homes vivoient de Gland, preuve qu'ils avoient trouvé le Pais couvert de Forêts à leur arrivée. Or la Grèce avoit bien eû le tems de s'en couvrir, avant que la population y arrivat. Au reste ces glands ont difficilement pû servir de nourriture à des homes.

vivres. Ils partoient de la Syrie, l'effain ne pouvoit rentrer dans la ruche d'où il étoit forti : L'Egipte, autant & plus peuplée que ces contrées, les repouffoit également : Les Déserts de l'Arabie sur leurs derrières formoient pour eux, du moins pendant un tems, une barrière infurmontable. Ils furent donc tentés de se hasarder sur Mer. La facilité d'aborder dans l'Isle de Chypre, Climat délicieux, les encouragea. Ils voguèrent de-là aux Isles de Rhodes & de Candie, puis en Grèce. Enfin, devenus Maitres pour ces tems là dans l'art de naviger, ils jettèrent le long des Côtes de la Méditerranée des Colonies en plusieurs endroits (*).

Si dans les Siècles suivans, devenus plus hardis, les Peuples osèrent cingler en pleine Mer, déboucher dans l'Océan par le Déroit & pousser leurs découvertes jusqu'aux Isles Britanniques d'une part, & aux Canaries de l'autre : Ces événemens, quoi qu'affirmés par quelques Historiens, me paroissent douteux ; mais en suposant qu'ils soient vrais, ils n'ont dû arriver que longtems après & pro-

(*) C'est une chose digne d'attention, que toutes ces Peuplades, parties du fonds Oriental de la Méditerranée, servent à fortifier la vérité que nous devons croire, que le berceau du Genre-humain a été dans la Syrie, ou dans ses environs, conformément à l'Histoire de MOÏSE.

blement ils ont été occasionés par l'impulsion des vents. Si dans la suite ils y sont retournés, un esprit de commerce les y aura sans doute guidés. Or cet esprit suppose qu'à leur première arrivée ils avoient trouvé des habitans avec qui commercer.

Mais il est tems de reprendre le fil de nos conjectures sur les chemins qu'ont tenu les différens Peuples, en remplissant les vûes de la Providence, qui vouloit couvrir d'habitans la surface de la terre.

Ceux qui remontèrent les bords de la Mer noire, du côté de l'Orient, durent peupler la Russie Occidentale. Ces Peuples divisés, puis réunis, dûrent parler des Langues différentes. De-là peut-être l'origine de la différence entre le Celte & l'Esclavon. Ils dûrent rencontrer vers les Palus Méotides ceux qui l'avoient remonté du côté du Couchant. Il en fut demême de ceux qui remontèrent les bords de la Mer Caspienne dans sa partie Occidentale. Toutes ces Colones, soit divisées, soit réunies, débouchèrent & s'étendirent dans la Moscovie Asiatique.

Enfin ceux, qui également arrivés aux bords Orientaux de la Mer Caspienne, voulurent entreprendre de les remonter & de s'étendre dans les Pais connus par les Anciens sous le nom d'Hyrcanie, Bactriane & Sogdiane, occupèrent cet immense Pais, presque inconnu à

ces mêmes Anciens, qu'ils appellèrent Scythie & que nous appellons la Grande-Tartarie.

Mais come l'Asie, dans sa partie Septentrionale est plus froide à proportion que nôtre Europe (*), parce qu'elle est plus élevée, ces mêmes Peuples, ainsi que leurs Bestiaux, ne pouvant s'acoutumer à la dûreté du climat de leur nouvelle Patrie, refluérent bientôt vers le Pais d'où leurs Ancêtres étoient

(*) L'Asie forme le Continent de terre le plus étendu du monde connu, puisqu'elle renferme près de 50 degrez de Latitude presque sans eau, depuis la Mer Glaciale qu'on peut placer par le 75me degré, jusques à la Mer des Indes par le 25me; & plus de 130 degrez de Longitude, depuis la Mer de Grèce à l'Océan Oriental. Si les terres suivent dans cette partie du Monde la même direction que dans les autres; c'est à dire qu'elles y aillent en s'élevant sur leur centre à proportion de l'éloignement des Mers, il s'ensuit que cette partie du Monde doit être fort élevée dans son milieu, & par conséquent sous un climat beaucoup plus rude. C'est ce que l'expérience confirme. Tous les Voïageurs, qui ont traversé la Grande Tartarie & la Sibérie en parlent sur ce ton.

Au contraire l'Europe, bornée à son Midi par la Méditerranée, au Couchant par l'Océan, traversée dans sa partie Septentrionale par la Mer Baltique, ne s'étendant jamais plus de 20 degrez latitude terriene du Nord au Sud, à égalité d'élevation, jouit d'un Climat plus temperé, que les autres parties du Monde.

fortis : Nous lifons dans l'histoire, qu'il y eût une invasion des Scytes dans l'ancien Roïaume de Perse avant CYRUS, qui dura 28 ans. Preuve que les homes, come les autres Animaux, ont toujourns cherché les climats temperés, & qu'ils n'ont été atachés aux lieux où ils font nés, qu'autant que l'Agriculture les y a retenus.

Cette invasion en Orient, qui a précédé de 3 à 400 ans celle des Cimbres en Occident, paroît avoir été faite dans les mêmes circonstances & par les mêmes motifs, c'est à dire infuffifance de vivres ocaſionée par la rudesse du climat. La priorité de date fournit, ce me ſemble, une remarque importante à mon ſujet, c'est que l'Asie, peuplée en partie avant le Déluge, & par cela même défrichée, fut beaucoup plutôt repeuplée après, au lieu que l'Europe, dans ſa partie Septentrionale, Pais humide & froid, & par cela même couvert de Forêts, ne reçût ſes habitans, que dans des tems poſtérieurs : Tout ramène à cette conjecture ſi vraiſemblable, que la terre a été peuplée ſucceſſivement par des Peuples, ſe tranſplantans de proche en proche, à meſure qu'ils y étoient contrains par le défaut de vivres pour eux & leurs beſtiaux.

✓ Mais il faut continuer le tour du Compas. Si l'on peut conjecturer que l'Asie, après le

Déluge, se trouva plutôt repeuplée que les autres parties du Monde, qui peut-être ne l'avoient pas encore été, les Pais qui se rencontrèrent à l'Orient de la Syrie, & qui étant sous la même latitude présentèrent aux Enfans de NOE' le même climat & les mêmes fruits; des terres peut-être ensemencées; & l'aspect bienfaisant du Soleil Levant, durent être préférés. Si l'on veut bien ne pas perdre de vue, que la Syrie & ses environs sont entre le 30 & le 35^{me} degré de Latitude; que du côté du couchant à peu de distance, ce parallèle tombe dans la Méditerranée, & par cela même obligea les Peuples de tourner au Nord ou au Midi; au lieu que du côté de l'Orient ce même parallèle, par une suite de terres non interrompue mène jusqu'à la Chine; quelque long que soit ce chemin (car il comprend près de 30 degrez de Longitude) la facilité & la largeur de la route ont dû faire arriver la population à la Chine beaucoup plutôt qu'elle n'est arrivée en Europe à pareil éloignement.

Les Pais à l'Orient de la Perse étant presque inconnus aux Anciens, on ne fait rien sur tous ces Peuples dans ces mêmes tems, qui ait rapport à leur Langage, ni à l'usage qu'ils pouvoient faire de l'Agriculture. La Chine, qui a été découverte dans ces derniers

Siècles , nous done en échange affés d'instructions sur le fujet que nous traitons.

La culture du Ris , chez les Orientaux , tient lieu de celle du Blé & du Sègle chez les Peuples d'Occident , avec cette différence à la Chine , que le País admirablement préparé pour la culture de cette graine , par la quantité de Rivières & de canaux qui l'arrosent , a porté chez eux la population , qui n'y est pas contre-carée come ailleurs par le Luxe & la Superstition , au plus haut point où elle puisse aller , ce qui par contre-coup les expose à de fréquentes famines.

On parle , dit-on , deux sortes de Langues à la Chine ; celle du Peuple qui est là , come par tout ailleurs , une convention de nécessité pour exprimer les besoins de la vie , & celle des Savans , dont l'étude est immense , parce qu'elle est presque toute composée de hiéroglyphes. On sent bien qu'elle a été imaginée pour cacher au Vulgaire les ressorts du Gouvernement : Cette ruse pratiquée dans tous les tems & dans tous les lieux a varié suivant les usages des Peuples.

Parmi les différentes institutions de cette Nation , dont la plupart méritent nos éloges , il y en a une qui lui est propre en quelque façon ; c'est le Tribunal des Rites (*). Par-là

(*) Plus d'un Etat en auroit besoin s'il vouloit penser sérieusement à se repeupler.

ce Peuple a scû se préserver de changement dans les mœurs , & se doner à lui même une sorte d'immutabilité. Il faut d'ailleurs convenir , que sur la surface de la terre , il n'y a point de position aussi heureuse que celle de la Chine pour rester dans son état primitif. En continuant le plan que je me suis fait , ce seroit ici le lieu de traiter de la population des Nations , qui vivent sous la Zone torride , soit en Asie , ou en Afrique ; mais ici , come dans diverses autres questions suivantes , il a plû à la Providence de mettre des bornes à la curiosité humaine. On sent bien qu'il y a une analogie de convenance , qui est propre à la fanté des Nègres , entre la couleur de leur peau & les climats qu'ils habitent ; que le Créateur a pû operer ce changement toutes les fois qu'il lui a plû : Agissant toujours par la règle invariable de ne pas faire par le plus , ce qui peut se faire par le moins , il a dû s'en écarter moins par des changemens arrivés lorsqu'il l'a ordonné , que par une création particulière , ou par toute autre opération surnaturelle. Mais come il faut avouer que celle-là même est dans le cas , on est également obligé de convenir de nôtre ignorance sur cette question.

J'en dirai autant de celle qui suit , quand & coment l'Amérique a t-ellè été peuplée ? De quelque manière que cela se soit fait , la

Providence, qui vouloit couvrir d'habitans la surface de la terre, y est intervenüe d'une façon particulière. Il me fufit pour la queftion que je traite, de faire remarquer, qu'en Amérique come ailleurs, les Peuples y ont été plus ou moins policés à proportion de l'attention qu'ils ont doné à la culture de leurs terres, & que leur Langage a probablement fuivi cette proportion.

Je me fuis amufé à traiter ces queftions & à développer les rapports mutuels qu'elles n'ont parü avoir entr'elles; mais il éft tems de mettre fin à cette Differtation, qui paroitra trop longue à la plûpart de mes Lecteurs, tandis que d'autres trouveront que j'ai à peine éfleuré la matière: Je dirai à ceux-ci, qu'un examen plus àprofondi de ces queftions, qui ne font d'ailleurs que de pure curiosité, exigeroit de grandes recherches, & feroit au deffus de mes forces & de mon favior.

GENEVE.





L E T T R E

De MR. M. D. M. de GENEVE.

A U X E D I T E U R S.

J'AI lû, MESSIEURS, avec beaucoup d'attention les trois pièces inferées dans vôtre Journal de Décembre dernier, à l'ocasion de mes *Observations sur la Loi naturelle*. Mon dessein n'est point de répondre à tout, ce qui me mèneroit trop loin. Mais je ne puis me refuser à marquer quelque sensibilité de ce que l'on a publié de mon ouvrage, soit en bien, soit en mal.

La première pièce qui comence page 361, est assez volumineuse pour contenir nombre de bones choses, si la vérité, l'ordre & la précision y avoient quelque part. Je suis surpris que l'Auteur ait préféré au personnage d'Examineur impartial celui d'Acusateur, en dénonçant mon ouvrage come dangereux & me prêtant des intentions que je n'ai jamais eû, ni même pû avoir. Ce n'est point par des autorités & des imputations sans fondement, que l'on réfute des raisonemens, dont
les

Les conséquences résultent de la nature des choses. Un Républicain , qui auroit taché de démontrer , que le Gouvernement démocratique est le plus analogue à la nature humaine , ne seroit pas réfuté par le sujet d'un Monarque , qui lui soutiendrait le poignard à la gorge , que le Gouvernement absolu est le plus parfait.

Mon Censeur trouve à propos de me supposer beaucoup d'afinité avec les Philosophes de nos jours. La manière peu avantageuse dont il en parle me persuade bien , qu'il n'en est pas un : Mais pour moi si je le suis , c'est en vérité sans le savoir.

Presque tous les Eclésiastiques , d'une Communion très différente de la nôtre , se sont élevés , avec grand bruit , contre ces mêmes Philosophes : Ils sont en cela fondés sur une raison péremptoire. Lorsque l'on admet pour Principe fondamental d'assujettir la Foi à l'Autorité , que le doute & l'examen sont réputés des crimes , des homes qui s'avisent de raisonner conséquemment & de recourir à l'évidence , sont des importuns indiscrets & par-là très condamnables.

Mais ce qui me surprend & qui me passe , c'est que des Protestans en parlent , à peu près , sur le même ton. Je serois cependant bien trompé , si ce n'est pas à la Philosophie que nous devons , du moins en partie , notre

bienheureuse Réformation. Il faloit bien que nos Réformateurs fuſſent Philoſophes , pour avoir le courage de douter & l'intelligence d'examiner. On s'éleva contr'eux : Leurs Perſones & leur Doctrinę furent en bute à la haine & à la fureur des grands & des petits. Mais la vérité ſe fit jour : Elle ſe ſoutient & ſe ſoutiendra auſſi long-tems que la ſaine Raiſon ſubſiſtera parmi les homes.

Les Philoſophes d'aujourd'hui ſont donc traités , à peu près , come ceux des Siècles paſſés. Cette qualification , ſi l'on en croit leurs Antagoniſtes , eſt au moins équivalente à celle de Déiſtes. Seroit-ce ce motif qui a déterminé mon Cenſeur à m'honorer d'une place parmi ces Meſſieurs ? Je ſuſpens mon jugement : Mais je ne puis m'empêcher de dire que ſ'il y a de l'art à décréditer un Auteur que l'on veut réfuter , afin de triompher plus aiſément , il y entre bien peu d'amour du prochain ; moins encore de nobleſſe de ſentiment.

Ce que je vais expoſer , quoique très vrai, ſurprendra le Lecteur : C'eſt une choſe certaine que mon Critique ne m'a abſolument point entendu ou qu'il n'a pas voulu entendre. Il ſupoſe partout , contre l'exacte vérité que mon intention eſt d'abolir le droit de propriété , d'établir l'égalité entre les homes , de-même que la Comunità des biens. Il eſt

cependant très certain , que je n'ai rien soutenu de semblable. Qu'on lise mon ouvrage avec l'attention requise & l'on verra clairement , qu'après quelques raisonnemens sur les suites qu'entraîne le droit de Propriété , j'ai dit simplement , que ce droit étoit incompatible avec la Loi naturelle , prise dans toute son étendue , & même encore plus à l'égard du Comandement d'aimer son Prochain comme soi même (*).

Si mes raisonnemens sont fondés sur le vrai , si les conséquences que j'en tire sont justes , est-ce ma faute si l'impérieux droit de Propriété prive les homes du précieux avantage d'exécuter avec plus d'exactitude qu'ils ne le font , ce que la Raison humaine & la Religion leur offrent de plus consolant & de plus propre à faire leur bonheur ? J'ajouterai encore , que bien loin de vouloir abolir le droit en question , en établissant la Communauté des biens,

(*) J'ai dit qu'aimer quelqu'un comme soi même devoit être une obligation de partager avec lui, tout ce qui étoit susceptible de partage ; qu'ainsi d'un individu à l'autre , les biens se mettoient dans une parfaite égalité. Si les homes ont trouvé à propos de prendre une route directement opposée , la conséquence qui résulte du second Comandement , en est elle moins naturelle & moins vraie ? Parce que nous ne saurions atteindre à la perfection , devons nous croire qu'il n'y a rien de parfait ?

j'ai proposé des adouciffemens à la Loi naturelle & au fecond Comandement, afin de les rendre plus rélatifs à nôtre manière de vivre. Dans mon dernier paragraphe je dis formellement, qu'il faut nous conformer & nous foumettre à nôtre manière d'être actuelle, & réparer le mal que nôtre intérêt particulier nous expose à comettre, en faisant à nôtre Prochain tout le bien dont nous fomes capables.

Je le demande à tout home impartial, cela s'apelle-t-il prêcher la Comunauté des biens? Qu'ai-je donc fait dans tout cela? J'ai indiqué très clairement une des sources les plus fécondes en injustice & la vraie cause de nôtre dépravation: J'ai montré le précipice: Si je n'ai pû fournir les moiens sûrs de l'éviter, j'ai du moins proposé un remède très à portée de nôtre raifon, qui peut nous aider à nous foutenir fur les bords. D'autres pourront être plus heureux que moi.

Il est donc évident, que mon Censeur ne m'a point compris, ou ne m'a pas voulu comprendre. Il a créé des chimères pour les combattre. Tous fes raifonemens, & les conféquences qu'il en tire, ne me regardent que très indirectement. Je ne fuis donc pas obligé de le fuivre. C'est auffi le parti que j'ai pris après la feconde lecture de fa pièce. Je ne puis cependant passer fous silence un passage

qu'elle contient page 369 qui m'a frappé ; le
 voici : „ Dire que l'homme vivant avec ses fem-
 „ blables , doit les aimer plus , ou seulement
 „ autant que foi même , établir une égalité par-
 „ faite d'intérêt entr'eux , c'est renverser la
 „ constitution de l'homme ; c'est supposer qu'il
 „ cesse de s'aimer foi même , & que cet amour
 „ soit le principe de ses actions ; c'est imaginer
 „ un Individu , qui demeurant Individu , de-
 „ vient un autre Individu , & se confonde
 „ avec lui ; ce qui est absurde. “ Il n'est pas be-
 „ soin de protester ici , que le Comandement
 „ d'aimer son prochain come foi même , n'est
 „ pas de mon invention. Sur qui donc retom-
 „ bera l'absurde dont parle nôtre Auteur ? Je
 „ n'ai garde de l'indiquer. Je me persuade qu'il
 „ aura reconnu sa méprise. Le cœur est assez sou-
 „ vent la dupe de l'esprit , ou plutôt celui-ci
 „ l'est très souvent d'une mauvaise Logique.

Quelques lignes plus bas il dit encore
 „ C'est donc contre toute raison que l'Auteur
 „ des Observations fait envisager le Précepte
 „ d'aimer son prochain , come dérogeant à
 „ l'amour de foi même , come nous obli-
 „ geant à l'aimer à la lettre come nous mê-
 „ mes , c'est-à-dire , autant que nous mêmes. “

Je n'ai pas dit le moindre mot de cette
 prétendue dérogation. Mais je suis un peu
 scandalisé de ce que l'Auteur nous donne ici

sous la dénomination de Précepte, ce que toutes les Eglises Chrétiennes s'accordent à nous présenter come un Comandement, qui comprend la plus grande partie du Sommaire de la Loi & des Prophètes; s'il a parlé correctement, je m'en raporte à ceux qui sont en droit d'en juger. Rien ne m'a plus diverti que les mots qu'il a fait mettre en lettres majuscules à la fin de sa pièce: Les voici:

„ J'ai démontré que l'Auteur des Observa-
 „ tions *n'a pas seulement été à même de démon-*
 „ *trer*, que la Comunauté des biens fut pos-
 „ sible entre les homes faits come ils le sont.

Sur quoi je prendrai la liberté de faire une petite remarque. *Si je n'ai pas seulement été à même de démontrer une chose*, il est clair que je n'ai pas dû la démontrer: Or *je ne me suis pas seulement mis à même de démontrer* que la communauté des biens fut possible entre les homes faits come ils le sont; donc je n'ai pas dû le démontrer. Mais me dira-t-on que voulés vous que signifie la démonstration de cet Auteur? Précisément la même chose que tous ses longs & difus raisonnemens: RIEN.

La seconde pièce, *Messieurs*, comence à la page 391. Come l'Auteur m'a fait l'honneur de me l'adresser directement, je vais prendre la liberté de lui répondre de la même manière.

C'est avec bien de la fatisfaction , MONSIEUR , que j'ai vû la lettre qu'il vous a plû de m'adresser. L'aprobation que vous donés à mes Observations sur la Loi naturelle, m'est certainement très précieuse. Ce que vous dites de mon cœur me fait conoitre toute l'excellence du vôtre. Son fonds de bonté & de droiture , vous a fait comprendre celui de mes intentions. Elles sont telles qu'on a droit de les attendre d'un véritable Ami des homes, lequel n'a jamais eû d'acception ni pour les Grands , ni pour les Petits , ni aucun égard pour la fortune & les honeurs , lorsqu'il a été question de soutenir le juste & le vrai. Je suis fortement persuadé , que nous devons rapporter à l'Auteur de nôtre existence & nos actions & nos sentimens. Il est bon ; je dois l'être. Il est juste ; je dois faire mes efforts pour l'être aussi. Plus l'home tend à s'écarter des sublimes Perfections de l'Etre des Êtres , sa Puissance mise à part , plus il tombe dans l'état de dépravation , qui enfin devient la redoutable cause de sa perte.

Je me suis trop bien trouvé de cette manière de penser , pour m'en écarter jamais , au moins d'une volonté délibérée.

Vous me faites , *Monsieur* , d'autant plus d'honneur en disant que j'ai été à *bout touchant de la vérité* , qu'il est aisé de voir que vous l'avez étudiée avec soin. Les difficultés que

vous proposés en font la preuve. J'entrevois leur profondeur : Les discuter avec clarté, ne seroit pas un petit ouvrage. A cet égard, je reconois franchement mon incapacité. Je vous en laisse le soin avec plaisir.

Ce que vous dites sur le Prochain est très bien. Il est incontestable que pour que le second Comandement devint général, il faudroit qu'il n'y eût dans l'Univers qu'une seule Croiance. Des Chrétiens, qui en traitent d'autres d'Hérétiques, de Superstitieux, d'Idolâtres, n'engagent sûrement pas les individus de part & d'autre à se regarder come des prochains qu'il faut aimer. C'est moins l'ouvrage des Peuples, que de ceux qui les dirigent, qui aiant des droits fructueux à conserver, croient que le seul moien d'y réussir, c'est d'entretenir la séparation (*). Aussi voions nous le Juif, le Catholique, le Turc, le Protestant, sans s'embarasser de leurs Doc-

(*) Il est impossible qu'un home, que l'on oblige de croire que je serai damné, puisse me regarder come un Prochain qu'il doit aimer. De mon côté je serai dans la même disposition envers un home qui me juge cruellement, sans conoissance de cause & sans preuves. La Raison est ici parfaitement d'acord avec l'amour naturel de nous mêmes. Qui croit du mal de nous, ou qui nous en fait, est nôtre énnemi. Or J. C. n'a point mis l'énnemi au rang du Prochain.

teurs , se regarder come de très bons prochains, dans le comerce lucratif qu'ils font ensemble; ce qui se prouve, sans contredit, par la confiance réciproque qu'ils ont les uns pour les autres. Dans ce sens , ils se traitent come des enfans d'un même Père. Par là nous voions clairement , que ce que l'intérêt détruit d'un côté , il le rétablit de l'autre ; mais précisément *vice versa*. Vous aurés sans doute lû, MONSIEUR, les Critiques de mes Observations dans le Journal précédent. Le droit de propriété y est défendu avec beaucoup de chaleur. A ne le considerer que par son formidable pouvoir, il mérite d'être très respecté. C'est ce fameux droit, quoique viager , mais successif , qui rend l'Eglise Rom. inébranlable contre toutes les atakes & les démonstrations les plus évidentes. En dirigeant , in petto , sa manière de croire , il est bien doux de jouir de gros & riches Bénéfices : Aussi cette Comunion s'est elle maintenüe dans les meilleurs Pais : Elle peut fort bien dire come DAVID :

Dieu me conduit dans ses gras paturages.

Entre les contradictions , où tombe mon premier Critique, celle de dire que la promulgation de mon Ouvrage est dangereuse, est palpable : Ne devoit-il pas sentir, que

sa critique le feroit examiner de nouveau & lire par ceux qui ne le conoiffoient pas , peut être avec un succès différent de ce qu'il croit ? D'ailleurs sa pièce me donant droit à lui répondre , n'est-ce pas me fournir une occasion à développer avec plus de force & d'adresse des principes qu'il croit dangereux ? S'il craint que je n'émeuve la vile Populace , qui fans doute achetera bon nombre de Journaux , afin de se mettre au fait de mon système , comment se croit-il en sûreté. Mais , *Monsieur* , ne craignés vous point à vôtre tour , d'être pris pour un Philosophe moderne ? Je ne suis pas en peine que vous ne sachiez bien prendre vôtre parti. Quoi qu'il en soit , faites moi l'honneur de m'écrire deux mots en me donant vôtre adresse ; cachetés la Lettre & mettés y une enveloppe à l'adresse de *M. G. MOILLET , Marchand au coin de la riée du Cendrier à Genève.* Je me ferai autant d'honneur de corespondre avec vous , que je me fais de plaisir de vous assurer des sentimens d'estime & de considération avec lesquels je suis &c.

La troisiéme pièce , MESSIEURS , est à la page 420 C'est une Epitre souscrite J. B. T. d'environ 150 Vers très irréguliers. Elle commence par des traits découfus de morale. Ensuite viennent des personalités , aussi peu

décentes que celles du Poëte sans fard , grand ennemi du fameux ROUSSEAU. Elle traite après cela de mes Observations & fait la même supposition que le premier Critique ; ses raisonnemens ne sont que des lieux communs & des trivialités bien plus mal rangées que les siennes. Je ne lui ferai donc , à cet égard , point d'autre réponse. Enfin l'Épître finit par exhorter les gens à ne critiquer personne : C'est à dire qu'après avoir donné des coups aussi forts , que sa foiblesse a pu le lui permettre , il desire très ardemment , qu'on ne prenne pas sa revanche. Hé bien , il sera exaucé : C'est bien assés qu'au commencement & à la fin de sa pièce , il fasse une vive satire de ce qu'il dit dans le milieu , pour lui faire la grace qu'il exige avec tant d'onction. Il est vrai qu'en cela je ne fais que suivre le conseil que j'ai donné , il y a quelque tems , à un Auteur d'un mérite très distingué , impliqué dans une dispute littéraire : Voici un morceau de l'Épître que je lui ai adressée :

Tel est le tic de ces Esprits jaloux :
 Se pourroit-il qu'il passât jusqu'à vous !
 Vous , come moi , qui comptés treize lustres ,
 Du tems qui fuit goûtés mieux les douceurs ;
 Reposés vous sur vos travaux illustres ;
 Des traits malins détestés les noirceurs.
 Lors qu'animé de l'esprit de vengeance ,

Je dépeindrois , d'une male éloquence ,
 Mon Enemi come un parfait vaurien ,
 M'en tiendra-t-on pour plus home de bien ?
 S'il a raison , il faut que je me taife :
 Mais s'il a tort , alors , ne lui déplaise ,
 Le tort qu'il a retombera sur lui ;
 Sans me cabrer je puis rire a mon aise :
 Je me verrai mieux vengé par autrui :
 J'évite un feu souvent plus chaud que braise.
 L'home opprimé , dit sensément BOILEAU ,
 Est un baton qu'une main tient dans l'eau :
 Mais dès l'instant , que cette main fait trêve ,
 Sans hésiter le baton se relève.
 Lorsque du vrai peut briller le flambeau ,
 Avec éclat l'ombrage se dissipe :
 La calomnie entre dans le tombeau ,
 En flétrissant quiconque y participe :
 De vôtre état n'est-ce pas le tableau ?

Je n'empêche que l'on ne dise que ces vers
 sont d'un gout faux & gothique ; on y trou-
 vera la vérité , que je me suis toujours fait un
 devoir de répandre dans le peu d'ouvrages que
 j'ai donés au Public , soit dans les genres sé-
 rieux , plaissant , comique , ou badin.

J'en étois ici , lors qu'un de mes Amis est
 antré dans mon cabinet en riant & disant ,

- » Si je puis découvrir un subtil plagiaire ,
 » Ne ferai je pas bien d'indiquer le Corfaire ?

„ Voici, a-t-il ajouté, près de la moitié de
 „ l'original de l'Épître qui est dans le Journal
 „ du mois dernier. Il est imprimé dans le
 „ Mercure Suisse du mois de Septembre 1736
 „ page 70. C'est une Épître ANONIME de 71
 „ vers, qui sont fondus dans celle de Décem-
 „ bre 1760. avec quelques transpositions &
 „ de legers déguisemens. Sans doute que
 „ l'Auteur moderne à cru qu'après 24 ans
 „ accomplis, il y avoit prescription pour les
 „ pièces en vers, come au bout de 30 ans, il
 „ y en avoit une pour les Actes d'intèrets,
 „ avec cette différence, que chacun a droit de
 „ piller les unes, & que les autres ne peuvent
 „ plus servir. Je ne suis pas surpris si nous
 „ avons tant d'Auteurs à bon marché! Voiés
 „ & lisés! Vous avés beau jeu!” J'ai vû en
 éfet que mon Ami ne disoit rien que de très
 vrai. Je savois bien que M. J. B. T. avoit
 eû quelques fois la foiblesse de citer ses pro-
 pres Ouvrages avec éloge; mais je ne l'aurois
 jamais crû capable d'un plagiat aussi manifeste.
 Je serois bien fâché, dans une pareille circon-
 stance, d'augmenter son embaras, par de
 malignes réflexions.

Je ne crois pas, MESSIEURS, avoir passé les
 bornes d'une honête & juste défense. Si j'a-
 vois eû plus de tems, j'aurois pû dire plus de
 choses en moins de mots. Dans un cas come
 celui-ci, manquer l'ocasion, c'est en quel-
 que sorte se priver du droit d'y revenir.

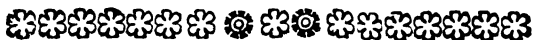
J'ai lieu de me flater, que si mon premier Censeur veut se donner la peine de mieux examiner la question, il reconnoitra sans peine sa méprise. Je rends justice à son intention : Elle tend à ne rien innover ; à cet égard je suis parfaitement de son avis ; mais cela n'exclut pas les réflexions que l'on peut faire pour chercher la vérité. Si mon intention avoit été telle qu'il la suppose, bien loin de m'en défendre, je me serois préparé à la soutenir. Le Role, quoique singulier, auroit très bien pû avoir un degré de grandeur & de beauté affés atraiant. Mais si depuis longtems, après bien des tentatives, il na pas été possible d'acorder les Luthériens avec les Réformés, coment aurois je pû venir à bout de concilier les riches avec les pauvres ? Ils se ressemblent cependant plus que l'on ne croit : Les premiers font très souvent un emploi aussi mauvais de leurs richesses, que les derniers de leur tems. Ils abusent également de ce dont ils pouroient faire un très bon usage, aussi utile à eux mêmes qu'à la Société.

Je suis &c.

GENEVE.

M. D. M.





E S S A I

SUR CETTE QUESTION,

Quel est le plus glorieux ou de vaincre son ennemi par la vertu, ou de se vaincre soi même () ?*

Tu vois ton Concurrent d'un œil triste & jaloux,
Redouter les conseils d'un aveugle couroux !
Plus vertueux que lui, remporte la Victoire,
Le Vice t'avilit, la Vertu fait ta gloire.

CETTE Question, *digne des meilleures plumes*, dit celui qui l'a proposée, me paroît, en éfet, digne d'attention; mais come je ne me pique point d'être une des *meilleures plumes*, je ne me propose pas de l'aprofondir. Je me bornerai à quelques réflexions, dans l'ordre qu'elles se présentent à mon esprit (**).

(*) Voiés Journal Helvétique de Sept. 1760. pag. 78.

(**) Lorsque je répondis à cette Question, je n'avois pas encore vû la Réponse qu'on y a faite dans le Journal de Nov. laquelle pourroit suffire; mais come on peut avoir différentes idées sur le même sujet, il doit être permis de les proposer.

Il semble que rien n'est plus difficile ni plus glorieux que de se vaincre soi-même, c'est à dire de corriger ses penchans & ses défauts ; de dissiper ses préjugés & ses erreurs ; de surmonter ses passions. Par-là on acquiert de nouvelles lumières & de nouvelles forces , & on se met en état de triompher de son Enemi par sa Vertu.

Ne nous faisons point illusion ; avant que d'aspirer à vaincre ses adversaires , il faut commencer à se vaincre soi-même ; comment veut-on qu'un homme dévoré par la noire envie , déchiré & dégradé par l'avarice , tourmenté par les fureurs de l'ambition , trop foible pour surmonter des Passions , dont il est Esclave , ait la force de vaincre ses Enemis ? Pour en triompher par la Vertu , il faut premièrement rompre les liens du vice ; il faut briser les fers , pour n'être plus esclave.

Par-là , non seulement nous serons supérieurs à nos Enemis , mais nous le serons à nous même ; non seulement nous aquerrons le repos & la paix sur cette terre , mais nous deviendrons dignes de la félicité du Ciel. *L'honneur , la gloire & l'immortalité sont pour l'homme qui fait le bien.* Le bonheur est inséparable de la vertu : Dieu , qui prête la force à l'homme foible & qui le recompense , ne lui destine la félicité qu'à ce prix. Pour

entrer

entrer dans le séjour des Bienheureux ; il faut être fidèles justes & droits de Cœur.

Une Personne qui a la force & la grandeur d'ame de se vaincre elle même , n'a point d'ennemis ; c'est parce que nous avons de l'orgueil, que nous heurtons celui d'autrui ; c'est parce que nous sommes avares, que nous sommes durs & insensibles aux maux du Prochain ; c'est parce que nous sommes ambitieux, que nous devenons injustes , & que nous tâchons de gagner par la brigue & la cabale , ce que nous ne pouvons obtenir par nos talents, nos lumières, & nôtre probité ; c'est parce que nous voulons être plus grands que les autres, que nous les foulons aux pieds , que nous les prenons pour victimes , & que nous les immolons en quelque sorte , à nôtre orgueil. Soions genereux, doux , & modestes , nous n'aurons bientôt plus d'Ennemis ; on ne peut refuser son amitié & son estime à celui qui en est digne par des vertus simples & sincères , par une conduite éloignée de toute ostentation ; qui loue ce qui lui paroît bien sans flatterie , mais qui blâme & reprend ce qui lui paroît mal , sans dureté, sans envie, & sans imprudence. Si l'on a la force de se corriger de ses vices , on aura bientôt celle d'acquérir les vertus opposées ; mais si on ne les recherche que pour vaincre son ennemi , il est

fort à craindre qu'on n'en soit vaincu : Pour en triompher, il faut agir par des motifs plus nobles & plus purs. Il entre toujours un peu de vaine gloire dans le desir de vaincre, & par là ce desir me devient suspect. La Vertu est si belle par elle même, si propre à faire nôtre bonheur, qu'elle mérite bien d'être nôtre but unique. Tout autre desir dégrade & avilit l'home.

Desir de briller dans l'histoire,
 Et de graver son nom au Temple de mémoire,
 Vous n'êtes que futilité
 Aux regards de la vérité :
 Et dans le cercle étroit où l'home est limité,
 Il ne peut trouver de la gloire
 Que dans la seule probité.

Soions équitables, portés à rendre service,
 humains, sincères, nous forcerons le vice
 même à nous respecter & à nous chérir.

Même aux yeux du méchant le crime est punissable.

Se vaincre soi même est l'acte le plus beau,
 le plus grand & le plus utile. SCIPION, qui
 pardone généreusement son exil aux Ro-
 mains, me paroît plus grand que lors qu'il
 triomphe d'ANNIBAL & de Carthage. AU-
 GUSTE, qui donne la vie à ceux qui vouloient
 lui doner la mort, me paroît au dessus de lui

même. Je crois donc qu'il est plus difficile & plus glorieux de se vaincre soi même, que de vaincre son Enemi ; cette Victoire fut elle même due à la vertu. On doit mesurer la gloire à la difficulté qu'il y a de l'obtenir ; & souvent on combat contre un adverfaire foible, ou moins habile & moins prudent que nous ; on lui porte des coups dont il ne se défie point ; il succombe plutôt sous sa propre foiblesse, que sous nos efforts : Nous lui dressons des embuches & il a le malheur de tomber dans le piège.

A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire.

Quelquefois c'est le hazard qui détermine la Victoire, plus que notre courage & notre vertu. La valeur d'ACHILLE ne pût le garantir des traits du lâche PARIS, qui tombèrent par une malheureuse fatalité, sur le seul endroit par lequel il pouvoit être blessé.

*Vaincre son Enemi semble un honneur suprême ;
Il est plus beau, plus grand de se vaincre soi même.*

Dans le combat, le soin de sa propre défense, l'amour de la vie, peut donner au plus poltron une valeur forcée, qui ne dure qu'autant que dure le péril. On fait parade de son courage & de sa vertu, parce qu'on a des témoins & des spectateurs ; mais se vaincre soi

même, est un triomphe d'autant plus glorieux, que nous n'avons que nous même pour juge & pour arbitre de la Victoire. Nous ne tirons nôtre force que de la vertu, & nous ne sommes couronnés que par elle. Que de combats, avant que de vaincre ! Quelle peine n'avons nous pas à mériter la récompense qu'elle décerne. Il faut résister à nos propres penchans, à nos passions favorites, à la séduction de l'exemple, & quelquefois de l'Education ; les circonstances nous sollicitent & nous entraînent ; l'habitude au mal nous aveugle sur ses effets & ses suites funestes. L'éloignement où l'on est du bien ou nous empêche de le voir ou nous ôte la force de nous en aprocher & d'y revenir.

O ! qu'il faut de raison, de force
 Quand on est né voluptueux
 Pour faire avec ses sens un éternel divorce (*)!

(*) *Je ne prens point pour vertu
 Les noirs accès de tristesse
 D'un Loup garou revêtu
 Du habits de la sagesse.*

ROUSSEAU.

Il ne faut pas prendre pour vertu une apreté de tempéramment, qui noircit & défigure tout. La vraie sagesse est douce & aimable, conforme à la nature & à nos besoins. Un home trop sévère s' imagine être plus vertueux qu'un autre ; il n'est qu'orgueilleux & misantrope.

Ce qu'il y a de plus fatal, c'est qu'on ne conoit l'abime où l'on court, que lors qu'il n'est presque plus possible de l'éviter, & que les passions le couvrent de fleurs. Ne nous y trompons point: On ne choisit jamais le mal come mal, on ne l'aime que parce qu'il nous séduit sous l'aparence du bien. C'est le premier pas qu'on fait vers le crime, qui comence à nous égarer.

Une chute toujours atire une autre chûte.

On frémiroit d'horreur, si on pouvoit prévoir à quel afreux précipice peut nous conduire une première faute. On ne se rend coupable, que parce qu'on présume trop de ses forces & de son innocence. On se flate de ne l'être qu'à demi, lorsque le crime est déjà nôtre vainqueur. La Flatterie perfide achève l'ouvrage, que les Passions avoient comencé;

Une louange délicate
 Est un encens de bone odeur;
 Mais je n'ai qu'une oreille ingrate
 Pour la voix d'un adulateur
 Qui n'aplaudit, qui ne me flatte,
 Que pour me jeter dans l'erreur,
 Et dont l'hommage séducteur
 En nous confirmant dans le Vice
 Sème de fleurs le précipice
 Où nous entraîne nôtre Cœur.

Je terminerai ma Réponse à cette Question, qui est susceptible de divers sens, par cette Réflexion ; c'est que si l'Auteur entend par ces mots, *vaincre ses ennemis par ses vertus*, les forcer en quelque sorte à nous estimer & à nous aimer en leur devenant supérieurs par nos bones qualités, cet ouvrage est non-seulement très difficile, mais souvent impossible, parce que leur haine & leur colère les aveugle & les empêche de voir nos vertus, & de nous rendre justice. Ce sont des gens implacables, que rien ne peut apaiser : Nos défauts & nos vices les ofensoient ; nos vertus irritent leur amour propre ; oposés une digue à un torrent impétueux, vous redoublés sa violence. Il est donc plus facile, plus sûr, plus glorieux de tâcher de se vaincre soi même.

D'ailleurs, si nos Enemis ont peu de vertus, il est facile de les vaincre, & il n'y a point de gloire ; mais s'ils en ont beaucoup, nous ne devons plus les regarder come ennemis ; nous ne devons aspirer qu'à leur ressembler : Trop heureux de devenir leurs amis.



* * * * *

REMARQUES

Tirées de l'Histoire de l'Empire de Russie sous
PIERRE LE GRAND, par M. de
VOLTAIRE.

TOUT présente un spectacle pompeux & magnifique dans cette Histoire; le Héros, c'est **PIERRE LE GRAND**, Empereur de Russie; l'Historien, c'est l'illustre **VOLTAIRE**, fameux par son Histoire de **CHARLES XII.** Roi de Suède, par son Poeme de la *Henriade*, par son Siècle de **LOUIS XIV.** par son *Histoire générale*, & par divers autres Ouvrages, qui seuls auroient pû le rendre célèbre. Tout ici annonce donc de la grandeur, de grands projets, formés avec le plus heureux succès: Le plus vaste Empire, jadis barbare & presque désert, civilisé & peuplé par son Souverain; les Sciences & les Arts cultivés dans un Pais où l'ignorance sembloit avoir établi sa domination; & ce qui en est la suite, la superstition & les anciens préjugés détruits, malgré la force que leur donnoient la coutume & l'antiquité: De longues & de grandes défaites éfacées par de plus grandes Victoires & par des Conquêtes, qui

ont affermi l'Empire des Russes contre les Tartares & contre les Turcs, & qui ont étendu ses frontières du côté de la Suède, & presque jusques dans le cœur de l'Allemagne: Des Ports & des Vaisseaux, qui ont étonné l'Euxin & la Mer Baltique; une nouvelle Ville (*), digne d'être la Capitale de ce puissant Empire, batië & élevée dans une Isle, qui ne sembloit auparavant qu'un vaste Marais & qui est formée par le grand cours de la *Neva*. On y trouve aujourd'hui de pompeux Palais, & trente cinq Eglises, qui ornent cette belle Ville. Il y en a cinq pour les Etrangers, soit Catholiques Romains, soit Réformés, soit Luthériens. Ce sont, pour me servir des termes de M. de VOLTAIRE, cinq Temples élevés à la Tolerance, & autant d'exemples donés aux autres Nations; enfin, les Fondateurs des Etats, un THESE'E, un ROMULUS, un SOLON, un LICURGUE, n'ont fait rien de plus utile, rien de plus mémorable, rien de plus difficile, que ce qu'a fait PIERRE LE GRAND, Législateur de ses Sujets, & qui entreprit plusieurs voïages dans les Pais Etrangers, pour s'instruire lui même, & pour apprendre à les mieux gouverner.

Voilà, en général, ce qu'on trouve en

(*) Petersbourg.

détail , dans l'Histoire écrite par M. de VOLTAIRE , sur des Mémoires qu'il a reçu de la Cour de *Petersbourg* , & qui ne peuvent être que fidèles : Ainsi on peut juger , qu'elle est exacte , & que s'il y a certains faits qui paroissent merveilleux , c'est que les Evénemens le font. D'ailleurs de si bons matériaux , assemblés par de si habiles mains , ne peuvent former qu'un bel Edifice. La narration de M. de VOLTAIRE est vive & rapide ; on croit voir & entendre ce qu'il décrit.

Je ne me propose point de faire un long extrait de cette Histoire , qui étant assés courte & très bien écrite , mérite d'être lue toute entière. Chaque Evénement forme un tableau , qui a son coloris & sa beauté propre. Cette histoire n'est pas indigne d'être mise à côté de celle de CHARLES XII.

Je me bornerai à en indiquer le plan , savoir celui du premier tome , car le second n'a pas encore paru. J'en détacherai ce qui me paroitra le moins connu ou le plus curieux ; je prendrai la liberté de faire quelques Remarques , que je soumets d'avance au jugement du Lecteur ; mes petites Réflexions tomberont moins sur le fonds de l'Histoire , déjà conû par l'Histoire de CHARLES XII. mêlée nécessairement à celle de PIERRE I. que sur quelques raisonnemens de M. de VOLTAIRE ,

qui semblent mériter quelques explications. Je comence par la Préface , qui est digne d'attention.

Qui auroit pensé, dit M. de VOLTAIRE , en 1700. qu'une Cour magnifique & polie seroit établie au fond du Golphe de Finlande ; que les Habitans des bords du Volga & du Saïk seroient au rang de nos Troupes les mieux disciplinées ; qu'ils remporteroient des Victoires en Allemagne , après avoir vaincus les Suedois & les Ottomans ; qu'un Empire de deux mille lieües , presque inconnu de nous jusqu'alors , seroit policé en 50 ans ; que son influence s'étendroit sur toutes nos Cours , &c. Qui l'auroit dit eût passé pour le plus chimérique de tous les Homes. PIERRE le grand aiant fait & préparé seul toute cette Révolution , que personne n'auroit pû prévoir, est peut être de tous les Princes celui dont les faits mérient le plus d'être transmis à la Postérité. *La Cour de Petersbourg a fait parvenir à l'Historien, ajoute M. de VOLTAIRE, tous les documens autentiques.* Il est dit dans le corps de cette Histoire , *que ces Mémoires sont déposés dans la Bibliothèque publique de Genève, Ville assés fréquentée, & voisine des terres où ce Historien demeure.*

On verra dans le Livre même de M. de VOLTAIRE , que ces *documens autentiques* n'ont pas encore été déposés dans la Biblio-

théque publique de Genève, & les motifs qui ont déterminé l'Auteur à ne pas les déposer si tôt.

On me permettra de faire une petite remarque, sur ce qui est dit à la page 121 de cette Histoire. En parlant du célèbre Général LE FORT, (*) qui acompagnoit le Czar dans ses premiers voïages, M. DE VOLTAIRE s'exprime ainsi : *On volut l'élever dans le Négoce, qui seul a rendu confiderable cette Ville, autrefois conüe uniquement par la controverse.* Pour quoi ne faire aucune mention des Arts & des Sciences, qui ont cependant beaucoup contribué à faire prospérer cette République? Elle a eü de tout tems des Savans illustres en tous les genres : Les LECTS, les GODEFROIS, les BURLAMAQUIS, dans l'étude des Loix ; les CALVINS, les BEZES, les TURRETINS, les TRONCHINS, en Théologie ; les CHOUETS, les CALANDRINS, les CRAMERS, en Pilosophie &c.

(*) Le Czar PIERRE aimoit si tendrement son Favori LE FORT, qui mourut d'une mort prématurée à l'age de 46 ans, qu'il l'honorat d'une pompe funèbre, telle qu'on la fait aux grands Souverains. Il assista lui même au Convoi, une pique à la main. Cependant ce Monarque avoit un jour tiré l'épée contre lui, dans un moment d'yvresse, mais il lui demanda pardon de cet emportement. Il dit qu'il vouloit se réformer lui même avant sa Nation.

M. de VOLTAIRE parle aussi dans quelques autres endroits assez cavalièrement de la République de Genève. Je le prie de pardonner ces réflexions à un Citoyen zélé pour la gloire de sa Patrie. Plus un Ecrivain est célèbre, plus il doit être attentif à ne rien glisser dans son Ouvrage, qui puisse flétrir personne, & moins encore un Etat souverain auquel tout particulier doit du respect. Je suis fâché de voir que M. de VOLTAIRE s'éloigne quelquefois de cette règle dans la Préface, & même dans le corps de son Histoire: Il lui échape des railleries assez amères, contre des Auteurs fameux, qui méritent quelques ménagemens (*).

(*) Je ne veux pas dire, que M. DE VOLTAIRE manque de respect pour la République de Genève, dans le sein de laquelle il trouve un *azile* doux & agréable; mais dans le feu de la composition, il peut échaper des termes qui ne sont pas assez mesurés. A l'égard des Auteurs qu'il critique, je ne citerai, que le seul Père du HALDE: Il traite l'Histoire de la Chine de compilation; c'est pourtant un très bon ouvrage & fort estimé.

REMARQUE des Editeurs sur cette Note.

L'Auteur fournit ici lui même la preuve, qu'il peut échaper des termes très impropres dans la chaleur de la composition. Le mot d'*Azile* dont il se sert est fort déplacé à l'égard de M. DE VOLTAIRE, qui loin d'en avoir besoin, est dans le cas d'en donner

Ces petites négligences n'empêchent pas que l'Histoire de l'Empire de Russie par M. de VOLTAIRE, ne soit, on le répète, très digne d'attention ; le style en est coulant, naturel, énergique & harmonieux ; un seul terme dit quelquefois beaucoup : On y trouve des expressions pittoresques, des ornemens, d'autant plus agréables, qu'ils naissent du sujet même, & qu'ils embellissent la vérité sans la farder. Il est certain que la République des Lettres, si fertile aujourd'hui en bons Ecrivains, n'en a point qui écrive avec plus de goût, plus de succès & même plus de justice.

Quelqu'un a dit, que pour bien écrire l'histoire, du moins pour l'écrire avec fidélité, il faudroit être, non-seulement sans aucuns préjugés & sans passions, mais encore sans

ner aux autres. Si sa santé le lui permettoit, il seroit sans doute auprès de S. M. T. C. étant Chambellan de la Chambre & jouissant d'une pension de ce Monarque, qui le comble outre cela de ses bienfaits : Il a accordé à ses Terres des Privilèges uniques. La proximité de M. TRONCHIN est encore un motif pour M. de VOLTAIRE de fixer son séjour dans le voisinage de Genève, pour être plus à portée de le consulter quelquefois. Il a aussi l'agrément d'avoir souvent chez lui des personnes distinguées de Genève, dont plusieurs possédant des biens dans le Pais de Gex, se trouvent du nombre de ses Vassaux.

Patrie, & presque sans Religion; si l'on entend ceci sagement & sans malice, on peut dire que M. de VOLTAIRE est dans ce cas: Quoi que François, il rend justice à toutes les Nations, & quoiqu'il porte la livrée de la Religion Catholique, il est bien éloigné de condamner les autres Religions, & de tomber dans le fanatisme.

Son Génie, d'accord avec la Raison, le porte à la tolérance, soit ecclésiastique, soit civile; ennemi de toute espèce de persécution, il blâme les cruautés exercées contre l'infortuné PATKUL (*), par CHARLES XII. Roi de Suède; avec autant d'énergie, qu'il loue sa valeur & ses conquêtes. Il oppose à cette injuste condamnation la clémence de son Rival PIERRE le Grand, qui ayant pris d'assaut la Ville de Narva, courut de tous côtés pour empêcher le pillage & le massacre; arracha des Femmes des mains de ses Soldats, & eiant tué deux Soldats emportés, qui n'obéissoient pas à ses ordres, il entra à l'hôtel de Ville, où les Citoyens se réfugioient en foule: Là, posant son épée sanglante sur la table, ce n'est pas du sang des habitans, dit-il; que cette épée est teinte, mais du sang de mes

(*) Il n'est point de Jurisconsulte en Europe, dit M. de VOLTAIRE, il n'est pas même d'esclave, qui ne sente toute l'horreur de cette injustice barbare. PATKUL n'étoit coupable que pour avoir fait son devoir, en soutenant les droits de sa Patrie.

Soldats, que j'ai versé pour vous sauver la vie.
 Il feroit à desirer pour la gloire de ce Prince, qu'il ne se fut jamais démenti, & qu'il eût toujours paru humain & équitable.

CHARLES son Rival, ne se signala point par une clémence semblable. M. de VOLTAIRE rapporte, qu'ayant fait saisir tous les Païsans qu'on put trouver dans un Païs ennemi, dévasté par la guerre & en proie à toutes ses calamités, on força ces pauvres Païsans à se pendre les uns les autres, & le dernier fut obligé de se passer lui même la corde au cou, & d'être son propre Boureau : On réduisit en cendres toutes leurs habitations. Ces horreurs font frémir.

Quoi de plus beau & de plus grand, dans un Souverain, que la Clémence ! Il y a plus de gloire à pardonner à son ennemi qu'à le vaincre. Nôtre cœur s'ouvre si naturellement & avec tant de plaisir aux sentimens de la compassion, que je suis surpris qu'on puisse se refuser à une satisfaction si douce, si noble & si légitime : C'est imiter Dieu même, dont la bonté est un des principaux atributs : C'est lui ressembler en quelque sorte. (*)

(*) La Princesse ELIZABETH, Fille de PIERRE le Grand, aujourd'hui Impératrice de Russie, a signalé son Règne par sa clémence : Elle a achevé par

M. de VOLTAIRE pense certainement de cette manière, & il a trop de pénétration & de justesse d'esprit, pour penser autrement. Il est facheux que dans la pratique il oublie, quelques fois des maximes si raisonnables & si propres à affermir son repos & son bonheur. Il est certain qu'il écoute trop sa vengeance, & qu'il maltraite trop ses adversaires, qui ont tort de provoquer sa colère. Pourquoi l'émulation entre les Gens de Lettres dégénère-telle si souvent en jalousie.

L'homme doit le succès de ses plus grands travaux

Au desir généraux de vaincre ses Rivaux.

Il échauffe, enhardit élève le Génie.

Mais ce desir n'est pas inspiré par l'envie,

Qui dans l'obscurité répandant son poison

Par ses noires vapeurs trouble nôtre raison,

Allume dans les Cœurs de funestes querelles,

D'un long embrasement souffle les étincelles

La discorde applaudit, & sa malignité

Déchire la Société.

Je

sa bonté l'ouvrage que son Père avoit comencé par la rigueur des Loix. Elle a promis, que pendant son regne personne ne seroit puni de mort, & a tenu sa promesse.

Je prie le Lecteur d'excuser ces petites digressions que la lecture de cette Histoire ont fait naître, & qui peuvent m'instruire moi même.

M. de VOLTAIRE dans la Préface se moque assés agréablement de l'origine chimérique qu'on prête à certains Peuples; peut être s'étend il trop sur ce sujet, qui semble ne mériter qu'un trait de plume, mais par là, il trouve le moien de critiquer quelques Auteurs, qui n'ont pas le bonheur de lui plaire.

J'aime mieux l'entendre, lors qu'il dit, *les batailles données il y a vingt ans, sont oubliées par celles qu'on donne de nos jours; presque tous les événemens sont précipités les uns par les autres dans un éternel oubli. Tout montre le néant des choses humaines. Il ne reste pour fixer l'attention des Homes, que les Révolutions frapantes qui ont changé les mœurs & les Loix des grands Etats, & c'est à ce titre que l'histoire de PIERRE I. mérite d'être conüe. On ne voit pas que le Législateur de la Russie doive céder à LYCURGUE & à SOLON. Mais en travaillant à l'histoire de PIERRE le Grand, qui a créé dans ses Etats la discipline militaire sur Terre & sur Mer, qui a ouvert à son Païs la carrière de tous les arts, & qui a travaillé 25. ans au bonheur d'un vaste Empire, on ne se propose pas d'apprendre au Public d'une manière très incertaine ce que ce grand Home avoit de comun*

avec le Vulgaire. Toute vérité publique, utile, importante doit être dite, sans doute, mais s'il y a quelque anecdote odieuse sur un Prince, s'il s'est livré dans l'intérieur de son domestique aux foiblesses de l'humanité, pourquoi dévoiler ce mystère, & qui vous a chargé de le révéler au Public. On ne doit dire à la Postérité que ce qui est digne d'elle.

Voici coment Mr. de VOLTAIRE comence l'histoire de PIERRE le Grand. Dans les premières années du Siécle où nous sommes, dit il, le Vulgaire ne conoissoit dans le Nord de Héros que CHARLES XII. Sa valeur, qui tenoit beaucoup plus d'un Soldat que d'un Roi, l'éclat de ses Victoires, & même de ses malheurs, frapoient tous les yeux qui voient aisément ces grands événemens, & qui ne voient pas les travaux longs & utiles. Les Etrangers doutoient même alors que les entreprises du Czar PIERRE pussent se soutenir; elles ont subsisté & se sont perfectionnées, sur tout sous l'Impératrice ELIZABETH sa Fille. Cet Empire est aujourd'hui compté parmi les plus florissans Etats, & PIERRE est dans le rang des plus grands Législateurs. Quoique ses entreprises n'eussent pas besoin de succès aux yeux des sages, ces succès ont affermi pour jamais sa gloire. CHARLES XII. son Rival n'a laissé que des ruines; vaincu à PULTAVA, il n'a jamais pû se relever, & son Roïaume est

presque tombé avec lui. PIERRE le Grand est un Fondateur en tous genres ; son Empire , le plus vaste de l'Univers , s'étend d'Occident en Orient l'espace de plus de deux mille lieues communes de France ; il a plus de huit cent lieues du Sud au Nord dans sa plus grande longueur. Il confine à la Pologne, & à la Mer Glaciale ; il touche à la Suède & à la Chine. Sa longueur, de l'Isle de Dago à l'Occident de la Livonie, jusqu'à ses bornes les plus orientales, comprend près de cent soixante & dix degrés, de sorte, que quand on a midi à l'Occident, on a près de minuit à l'Orient de l'Empire. Sa largeur est de huit mille six cent verstes du Sud au Nord, ce qui fait huit cent cinquante de nos lieues communes. Mais ce calcul est il bien juste, & peut-on mesurer exactement un si vaste Pais. L'ambition a pris plus de soin de dévaster la Terre, que de la décrire.

Cet Empire, plus étendu que ne le fut jamais l'Empire des Perles & celui des Romains, car il contient plus de onze cent mille de nos lieues quarrées, est partagé aujourd'hui en seize grands Gouvernemens ; dont plusieurs renferment des Provinces immenses.

Nous ne suivrons pas M. de VOLTAIRE dans la description qu'il en fait (*) ni dans le

G 2

(*) Il y a cependant des choses très curieuses dans

récit des Voiages du Czar PIERRE , qui ala en Hollande , en Angleterre & ailleurs , moins par curiosité , que pour s'instruire , en Prince qui a dessein de policer & d'éclairer ses Sujets , & d'introduire dans ses vastes Etats les Sciences , le Commerce , les Manufactures , & les Arts. M. le FORT , Citoyen de Geneve , & d'une Famille distinguée , l'accompagnoit dans ses Voiages , come son Ministre & son Favori. Ses talens & ses lumières lui furent d'un grand secours , & ne contribuèrent pas peu à faire cultiver & fleurir , en Russie , les Arts qui y étoient auparavant inconnus & ignorés. C'est une justice que lui rend M. de VOLTAIRE.

PIERRE le *Grand* comença à régner à l'âge de dix ans , en 1682. Il dona d'abord de grandes espérances , qu'il a ensuite justifiées par de grandes choses. Sa minorité fut troublée par les révoltes réitérées des *Strelitz*, assés semblables aux Janissaires , mais encore plus barbares. Il punit les plus féditieux , &

dans la description que fait M. de VOLTAIRE de ces divers Gouvernemens ; elle seroit encore plus intéressante , s'il avoit pû avoir sur ce sujet d'anciens Mémoires ; mais il nous apprend lui même qu'il n'y a en Russie presque aucuns monumens antiques ; que l'art de l'écriture fut longtems inconnu dans tout le Nord & qu'en Russie on n'eut l'usage de l'écriture qu'au 5^{me}. Siècle.

força sa Sœur SOPHIE, Princesse ambitieuse qui les excitoit au soulèvement, à se retirer dans un Monastère. Son Frère YVAN, qui étoit son aîné, & qui lui fut associé à l'Empire, ne fit que prêter son nom, & son incapacité ne lui laissoit aucun pouvoir : Il étoit tout entier entre les mains de PIERRE, qui fût bien en faire usage, & se faire respecter. Ce Prince avoit une taille haute, dégagée, bien formée; le visage noble, des yeux animés, un tempéramment robuste, propre à tous les exercices, & à tous les travaux. Son esprit étoit juste, & cette justesse étoit mêlée d'une inquiétude qui le portoit à tout entreprendre & à tout faire.

En réformant d'anciens usages incomodes ou puerils, il corigea aussi plusieurs abus, mais ce qui étoit plus difficile, il réforma quelques cérémonies religieuses, consacrées par la superstition & par l'ignorance. La Religion de l'Etat est la *Réligion Grèque*; mais il y avoit en *Russie* plus de Pais Mahométans & Paiens que de Chrétiens. La *Siberie* jusqu'à la *Chine* étoit Idolatre, & dans plus d'une Province toute espèce de Religion étoit inconüe. Le Christianisme ne fut reçu que très tard dans la *Russie*, ainsi que dans tous les autres Pais du Nord. On prétend qu'une Princesse nommée OLHA l'y introduisit à la fin du dixième Siècle, come CLOTILDE, Nièce

d'un Prince Arien, l'a fait recevoir chés les *Frans*.

L'ingénieur PERRI, & le Baron de STRALEMBERG, ajoute M. de VOLTAIRE, qui ont été long-tems en *Russie*, disent, qu'ils ont trouvé plus de bone foi & de probité dans les Païens, que dans les autres. Ce n'est pas le Paganisme qui les rend plus vertueux, mais menant une vie pastorale, éloignée du comerce des homes, & vivant come dans ces tems qu'on nomme le premier âge du monde, exemts de grandes passions, ils étoient nécessairement plus gens de bien.

Je ne ferai plus que transcrire quelques observations.

Il y a en *Russie* des Régions qui semblent désertes & sauvages, & qui ont été anciennement riches & peuplées. PLINE & POMPONIUS MELA rapportent que du tems d'AUGUSTE un Roi des *Suèves* fit présent à METELLUS CESAR de quelques Indiens, jettés par la tempête sur les Côtes voisines de l'*Eibe*. Coment les habitans de l'Inde auroient-ils navigé sur les Mers Germaniques? Mais autrefois, répond M. de VOLTAIRE, il n'étoit pas plus surprenant de voir un Indien trafiquer dans les Païs septentrionaux de l'Occident, que de voir un Romain passer dans l'Inde, par l'Arabie. Il y a eû de tout tems des homes entreprenans: Les Tyriens faisoient

des voïages auffi extraordinaires. On a trouvé en 1720, chés une Nation de Calmouks, qui habite entre la Sibérie & la Mer Caspienne, une maison fouterraine de pierres, des urnes, des lampes, des pendans d'oreille, une statue d'un Prince Oriental, portant un Diadème fur la tête, deux femmes affifes fur des trônes, un rouleau de Manuscrits envoiés par **PIERRE le Grand** à l'Académie des Infcriptions de Paris, & reconus pour être en Langue du *Tibet*. Témoignages finguliers que les Arts ont habités ce Pais aujourd'hui barbare & preuves fubftitantes de ce qu'a dit **PIERRE I.** que les Arts avoient fait le tour du Monde.

Un Officier Suédois, apellé **STRALEMBERG**, qui aiant été fait prifonnier à *Pultava* passa 15 ans en Sibérie & la parcourut toute entière, dit, qu'il y avoit encore des reites d'un ancien Peuple, dont la peau est bigarée & tachetée, & qu'il a vû des homes de cette race; ce fait, ajoute **M. de VOLTAIRE**, m'a été confirmé par des Rufles nés à *Tobol*.

En 1741. Le Capitaine **BERING**, Danois, allant à la découverte fur la Mer du Japon, acompagné de l'Aftronomie de l'*Ile* de la *Croyere* ateignirent les Côtes de l'*Amérique*, au Nord de la *Californie*; ce passage fi longtems cherché fur les Mers du Nord, fut donc enfin découvert, mais on ne trouva nul

secours sur ces Côtes désertes ; les voyageurs furent contraints de revenir en Europe, après un trajet long, pénible & très dangereux.

Le premier tome de cette Histoire finit à la bataille de *Pultava* donnée en 1709. & où **PIERRE le Grand** fut vainqueur de **CHARLES XII.** Roi de Suède. Tout Prince qui a des Etats fort étendus, & qui peut aisément recruter son Armée, doit l'emporter à la longue sur son Enemi, plus foible, & hors d'état de réparer ses pertes.

J'espérois terminer ici ce petit Extrait d'un Ouvrage, qui, come je l'ai dit, mérite d'être lû tout entier ; mais en le relisant j'y ai trouvé des choses si intéressantes & si bien exprimées, que je n'ai pû me dérober le plaisir de les transcrire, les voici en abrégé.

On ne doutoit point que **CHARLES**, presque toujours victorieux, à la tête d'une Armée formidable, après avoir donné des Loix en **DANNEMARCK** & en *Pologne*, n'allât dicter à *Moscou* les conditions de la Paix & faire un *Czar*, après avoir fait un Roi de *Pologne* (*).

(*). Le sort d'**AUGUSTE** Roi de Pologne, fut très malheureux. **CHARLES** le força d'abdiquer la Couronne de Pologne, & d'écrire même une Lettre de félicitation à son Successeur **STANISLAS**, sur son avènement au Trône. Cependant **AUGUSTE** étoit un
des

On vit ici ce que peut le courage conduit par la prudence, sur une valeur impétueuse, qui semblable à un torrent est forcée de s'arrêter par la digue qu'on lui oppose **PIERRE**, après avoir pris de justes mesures pour la défense de son Pais ataqué, réduisit son Enemi aux plus grandes extrémités, & le força, après l'avoir vaincu, à chercher un Azile à *Bender*, chés les Turcs.

Le risque, dit M. de **VOLTAIRE**, n'étoit point égal entre ces deux Rivaux. Si **CHARLES** perdoit une vie tant de fois prodiguée, ce n'étoit, après tout, qu'un Héros de moins. De belles & de grandes Provinces cessoient d'être dévastées; une guerre longue & cruelle étoit terminée; la Pologne reprenoit avec tranquillité son Roi légitime, déjà réconcilié avec le *Czar* son Protecteur. La *Suède* enfin épuisée d'hommes & d'argent pouvoit trouver des motifs de consolation. Un Roi guerrier n'est pas un bienfait de la Providence. Mais si le *Czar* périssoit, des travaux immenses, utiles à tout le genre humain, étoient ensevelis avec lui, & le plus vaste Empire retomboit dans le cahos.

Ce qui est le plus important dans la ba-

des plus braves Princes de l'Europe. On fait bien que c'est le courage d'esprit, qui fait perdre ou conserver les Etats, qui les élève, ou les abaisse.

taille de *Pultava*, c'est que de toutes celles qui ont jamais ensanglanté la Terre, c'est la seule, qui au lieu de ne produire que la destruction, ait servi au bonheur du genre-humain, puis qu'elle a donné au *Czar* la liberté de policer une partie du monde.

Il s'est donné en Europe, ajoute M. de **VOLTAIRE**, plus de deux cent batailles rangées, depuis le commencement de ce Siècle, jusqu'à l'année où j'écris; les Victoires les plus signalées & les plus sanglantes n'ont eû d'autres suites que la réduction de quelques petites Provinces, cédées ensuite par des Traités, & reprises par d'autres batailles. Des Armées de cent mille homes ont souvent combattu, mais les plus violens efforts n'ont eû que des succès foibles & passagers. On a fait les plus petites choses avec les plus grands moiens. Il semble que la Providence ait mis des bornes aux Empires, qu'elles ne peuvent passer, ainsi qu'elle en a mis aux flots de la Mer.

Il n'y a point d'exemple dans nos Nations modernes d'aucune guerre, qui ait compensé par un peu de bien, le mal qu'elle a fait; mais il a résulté de la journée de *Pultava* le félicité du plus vaste Empire de la Terre. Le *Czar* après sa Victoire fit rendre aux principaux Prisonniers Suédois leurs Epées & les invita à sa table. En buvant à leur santé, il leur dit: *Je bois à la santé de mes Maitres dans l'Art*

de la Guerre. Il n'auroit tenu qu'à CHARLES XII. d'éprouver la générosité de ce Prince ; on dit que sachant qu'il cherchoit à se réfugier chés les Turcs , le Czar lui écrivit de sa propre main , pour l'inviter à se remettre plutôt entre ses mains , lui donnant sa parole d'honneur, de ne point le retenir prisonnier & de terminer leurs différens par une paix raisonnable ; mais CHARLES ne favoit s'acomoder ni au tems, ni aux lieux, & les Suédois furent en tout les victimes de son indomptable fierté. PIERRE le Grand avoit donc eû raison de dire : *Mon Frère CHARLES veut faire l'ALEXANDRE , mais il ne trouvera pas en moi un DARIUS.*

L'attention de tous les Législateurs fut toujours de rendre les homes sociables ; mais pour l'être , il faut se comuniquer avec politesse ses talens & ses lumières ; ce fut dans ce dessein que le Czar introduisit dans sa Capitale des assemblées de femmes & d'homes, habillés à la mode des nations méridionales de l'Europe. Il donna même des réglemens pour ces petites fêtes de Société. Les longues robes & les longues barbes furent supprimées ; ainsi jusqu'à la civilité de ses Sujets , tout fut l'ouvrage du Souverain.

Ce qui contribua beaucoup à adoucir les mœurs & à polir l'esprit , ce fut d'abolir la servitude, & le mot d'*Esclave* , dont les Russes

se servoient quand ils parloient aux Czars, ou quand ils présentoient des requêtes. Il ordona qu'on se servit du mot du *Sujet*, qui marque une obéissance douce & légitime, qui n'est pas contraire à la vraie liberté, & ne détruit point l'égalité naturelle des Homes.

Ce fut encore dans le dessein de polir ses Sujets & de les instruire, que le Czar établit une Université à *Moscou* & à *Petersbourg*. Il crut que le vrai moien d'éclairer les homes, de les rendre sages, de leur faire aimer l'ordre & le devoir étoit de les porter à cultiver les Arts & les Sciences. Il rendit le Clergé plus régulier, en le rendant plus savant; & pour faciliter l'étude des Sciences, le Czar fit un Edit par lequel il étoit ordonné de n'écrire que selon notre usage: On écrivoit auparavant sur de l'écorce & du parchemin.

Si le Czar ne se fit pas le Chef de l'Eglise de *Russie* come les Rois d'*Angleterre* le font de l'*Eglise Anglicane*, il en fut en éfet le Maître absolu, parce que les Synodes n'osoient ni déplaire à un Souverain despotique, ni disputer contre un Prince plus éclairé qu'eux. Il ordona qu'on n'entreroit dans les Cloîtres qu'à 50 ans, c'est à dire dans un âge, où cette tentation ne prend presque jamais, & il défendit qu'on y reçût, à quelque âge que ce fut, un home revêtu d'un Emploi public.

Le Czar tendoit sans cesse au grand. Son

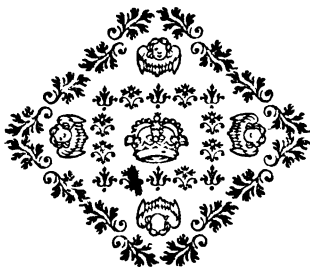
plan étoit de faire comuniquer par des Canaux l'Océan, la Mer Caspienne & la Mer Noire.

Au Nord du Fleuve d'*Amur*, ou d'*Amour* est une grande chaine de Montagnes, qui s'étend jusqu'à la Mer glaciale. Ce Fleuve, qui coule l'espace de 5 cent lieües dans la Sibérie & dans la Tartarie Chinoise, va se perdre, après tant de détours, dans la Mer de *Kamtzcatka*. On assure qu'à son embouchure dans cette Mer, on pêche un poisson monstrueux, beaucoup plus gros que l'*hipopotame du Nil* & dont la machoire est d'un yvoire plus dur & plus parfait. On prétend que cet yvoire faisoit autrefois un objet de comerce, qu'on le transportoit par la Sibérie, & que c'est la raison pour laquelle on en trouve encore plusieurs morceaux enfouis dans les Campagnes.

M. de VOLTAIRE fait dans cette histoire l'éloge des Chinois, dont l'Empire confine à celui de *Russie*. Il dit, que les Chinois n'avoient jamais fait de Traité de paix, avant celui qu'ils firent avec l'Empereur PIERRE, parce qu'ils ne firent jamais la guerre à aucuns Peuples; ainsi, cette Nation si renommée pour la Morale, ne conoissoit point ce que nous apellons droit des Gens, c'est à dire ces règles incertaines de la Guerre & de la Paix, ces formules de Traités &c. Dans le Traité avec le

Czar, ils en jurèrent l'observation par le Seigneur Souverain de toutes choses, ce qui prouve que les Chinois ne sont ni Athées ni Idolâtres.

M. de VOLTAIRE fait à ce sujet une réflexion importante que voici. Tous les Peuples, qui cultivent leur raison, dit-il, reconnoissent en éfet le même Dieu, malgré tous les égaremens de cette raison mal instruite.





E P I T R E

*A Mr. V**.* très digne Ministre du St. Evan-
gile , sur l'état d'épreuve où sont les Homes
sur cette Terre , à l'ocasion des Thèses la-
tines qu'il a soutenües il y quelques années, sur
ce sujet.

JE viens de relire l'Ouvrage
Où tu parles si bien de la vie avenir ,
Qu'on diroit que ton souvenir
T'en retrace la vive image.
Tu crois donc , que ce court passage
Où Dieu veut nous assujettir ,
Est un utile aprentissage
Pour nous apprendre à le fervir.
Heureuse épreuve pour le sage ,
Qui fait un légitime usage
De ce tems que le Ciel lui done à parcourir ,
Et qui dans son pèlerinage
Méprise des Enfans l'insensé badinage !
La Vie enseigne à bien mourir !
Elevons nôtre Esprit au cèleste héritage ,
Où Dieu nous veut un jour couronner ou punir.
Voulons nous éviter l'orage ,
Et contre les Vents nous munir ,

Lutons contre eux avec courage.

Ne prenons pour notre équipage

Qu'un Cœur droit, ou le repentir : }

Ils nous conduiront au rivage.

Mais si le vice est du voïage

Et qu'on ne puisse le bannir ,

Nous ferons un triste naufrage.

Malheur à tout home volage

Que les Plaisirs trompeurs plongent dans l'esclavage

Et qui se livre à ses desirs.

Dans le sein du bonheur suprême

Son Ame pousse des soupirs :

Dévoré d'une soif extrême

Il cherche en vain l'objet de ses desirs

La molle volupté , la gloire , ou l'opulence

Ne font point la félicité :

Sur cette Terre est l'aparence ,

Dans le Ciel la réalité.

Mortels , qu'est-ce donc que la Vie ?

L'Ecole de l'Eternité :

Et l'état dont elle est suivie

Nous ouvre l'immortalité

Heureuse , quand nos Cœurs dociles ,

Ont contracté du bien les penchans vertueux ;

Mais que nôtre fort est affreux ,

Quand nous lui préférons des biens faux & fragiles !

Le Méchant confondu tremble à tes jugemens :

J'adore ,

Jadore , ô mon Dieu , ta justice ;
Mais n'est il point de fin à ses cruels tourmens ?

Pour avoir vécu des momens ,
 Subira-t-il , Seigneur , un éternel supplice ?
Malgré tous son néant puniroit tu des vices
De ses sens séducteurs aveugles mouvemens ,

Dont quelquefois ses sentimens
 Ne font pas même les complices ,
Tandis que de tes dons fortunés monumens ,
Les Fidèles , malgré quelques égaremens ,
Nageront au milieu d'un Fleuve de délices ?

Helas ! le Mortel le plus saint
 A besoin , chaque jour , d'implorer ta clémence ,
 Et ne l'implore point en vain.

Oui , ta Bonté Seigneur , égale ta Puissance ,
 Tu pardone afin d'être craint
 Mais n'abusons point de ta grace ,
 En comblant nôtre iniquité ;

Car de ton secours efficace
 Le terme enfin , est limité ;
 L'on ne peut dans le Ciel , obtenir une place
 Qu'en suivant la divine trace
 Que nous montre la probité.

Celui qui profitant de cette utile Ecole
 Triomphe de ses Passions ,
 Qui , vainqueur des tentations
 Sacrifie au devoir la dangereuse idole

Objet de ses affections ,
De l'heureux fruit de sa Victoire
Verra couronner ses efforts ,

Et sortant du séjour des Morts ,
Ses yeux contempleront ce qu'on a peine à croire.

Ses plaisirs seront sans remords ;
Echauffé par de sains transports ,
Il mêlera sa voix aux célestes accords
Qui célèbrent de Dieu , les bienfaits & la gloire ;
Mais nous ne devons ces succès
Qu'à l'utile persévérance
Dans la route de l'innocence ,
Qui couronnera nos progrès.

De nouveaux Cieux , une Terre nouvelle
Des Bienheureux ranimeront le zèle ,
Et soutiendront leur vol & leur ardeur :
De ce vaste Univers mesurer la grandeur
Et de l'infinité sonder la profondeur ,
Rempliront de leurs jours la durée éternelle ,
En perpétuant leur bonheur.

Ce qu'on voit ici bas n'est qu'une foible aurore
Qui précède le plus beau jour.

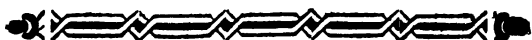
Ainsi le doux Printemps fait meurir , fait éclore ;
Les fleurs & les fruits tour à tour.

L'Etre bon & puissant , que notre cœur adore
Peut-il épuiser notre amour ?

Dieu dissipera les nuages

Qui nous cachent la vérité,
 Et de ses excellens Ouvrages
 Nous verrons la diversité,
 L'ordre, le nombre, les usages
 Et leur merveilleuse beauté.
 Eclairé des raïons de la Divinité
 Nos cœurs pleins de respect lui rendront les ho-
 mages
 Que mérite sa Majesté.
 N'étant plus les jouets d'une aveugle ignorance,
 Nos doutes seront dissipés :
 Les secrets de la Providence
 Pourront être développés,
 Et feront les sujets de nôtre conoissance.
 Ici bas nos desirs ne sont pas satisfaits,
 Et nos sens sont très imparfaits :
 Peut-être de nouveaux organes
 Feront voir de nouveaux objets,
 Inconnus aux Esprits profanes.





E P I T R E

*Du petit D. B. au petit D. S. C. pour le
premier Jour de l'An 1761.*

BONJOUR, Mon Cher petit Baron ;
Voici nôtre première Année ; (*)
Puisse-t-elle être fortunée !
Qu'une durable liaison
Dès ce jour entre nous comence.
Veux tu bien faire conoissance ?
Je suis un bon petit Garçon ;
De la gaité, du badinage,
C'est tout mon petit apanage ;
On veut y joindre encore l'esprit ;
Cher Ami, ne va pas en rire,
Car c'est ta Tante qui le dit.
A-t-elle eû tort de le prédire ?
Ce n'est pas à moi d'en juger,
Quand la chose feroit peu sure
Au moins devois je en accepter
L'heureux & le flateur augure.
Mais sur ce point, si tu voulois,
Bien volontiers je troquerois
D'horoscope avec avantage.

(*) *Les jeunes Enfans, qui font le sujet de la
Pièce, n'ont pas un an révolu.*

Ah ! si j'avois ton parentage ,
Alors , j'aurois dequoi tenir ,
D'une Grand-Mère inimitable ,
D'un respectable Grand-Papa ,
Et qui n'en est pas moins aimable ;
D'une Grande Belle Mama
Dont le mérite est adorable ;
J'aurois ainsi tout à souhait.
J'aurois la mine intéressante
Du Papa , son esprit bienfait ,
Son bon cœur , son humeur charmante ;
Douce , agréable & complaisante ;
Une vertu pure & constante
Unie au maintien gracieux ;
Une bone tête & jolie ,
Come celle dont les beaux yeux
Atendent que ce Fils sur eux
Fixe les siens & leur fourie.
Oui , j'aurois tous les agrémens ,
J'aurois tous les dons que l'on vante
L'esprit , le gout & les talens ,
Les vertus & les sentimens ,
Si mon Etoile bienfaisante
En me'donnant tous ces Parens ,
M'eût encore donné la Tante.
Que de tous ces dons réunis
Ta jeune Ame soit embélie !
Sois fans orgueil , moi fans envie ,
Nous n'en ferons pas moins Amis.

Coment trouves tu cette vie ?

Pour le peu de tems que j'y suis.

Elle me semble assez jolîé.

J'aime fort le train de céans ;

Puisse-t-il durer bien longtems !

On nous cajole , on nous caresse ,

On nous acable de tendresse ;

Nous la lisons dans tous les yeux.

Chacun pour nous fait de son mieux ,

Chacun avec un soin extrême ,

Vient nous apprendre come on aime.

On pourvoit à tous nos besoins ,

On nous rend mille petits soins.

Nous avons , du moins je le pense ,

Grand tort si nous ne sommes bons ;

La leçon de la bienfaisance

Est la première des leçons.

Bone leçon pour des Apôtres !

Mais mon Cher , il en faut bien d'autres

Pour faire de jolis Garçons.

On dit qu'il est du bel usage

Que dans nôtre bone Cité

Chacun ait sa Société ,

Et que l'on en voit de tout âge ;

Le nôtre seul est excepté :

En vérité c'est un outrage ,

Qui ne peut être supporté.

Puisque l'étiquette brillante

Est l'aimable frivolité ,

Et qu'une noble oisiveté
 Qu'embélit de sa main charmante :
 L'intéressante vanité ,
 Est, d'un Monde qui nous enchante ,
 La suprême félicité ;
 Alons , sans tarder d'avantage ,
 Soions , Mon cher petit Baron ,
 De jolis Enfans du bon ton.
 Faisons nous vite un assemblage
 De Fillettes & de Garçons.
 De-jolis soupers , des journées ,
 De petits Bals , des Assemblées
 Feront jouer les passions ,
 Dans nôtre petite cervelle ;
 Toute la brillante sequelle
 Des beaux airs , des prétensions
 Viendra chez nous dès la bavette :
 De ces grands objets occupés ,
 Nous prendrons un dégoût honête
 Pour ces vieilles fatuités ,
 Livres , raison , travail , retraite ;
 Ce sont plaisirs d'Anachorette ,
 Ou détails d'Universités :
 Ce n'est pas ainsi que végete
 L'Ame de Gens un peu bien nés ;
 Une Education parfaite
 Forme d'aimables désœuvrés.
 Dans l'Ame moins de qualités ;
 Mais plus de chimères en tête ;

Ah vivent les Sociétés !
Mais ne va pas à ta Grand Mère
Dire coment sur cette terre
Je veux nous faire un heureux sort ;
Aux yeux de sa sagesse austère
Infailliblement j'aurois tort :
Elle voudroit que nos chimères
Fissent place aux réalités ;
Elle voudroit de vérités
Ocuper nos têtes légères.
Que de changemens se feroient !
Nos bruiantes Fêtes feroient
Et moins nombreuses , & moins belles ,
Et nos liaisons plus fidèles ;
On verroit encor des Amis ;
Nos loirs feroient mieux remplis ;
Notre gaité plus naturelle ;
Nos plaisirs plus vrais , mieux sentis.
Faudra-t-il donc penser come elle ?
Ho ! C'est un cas trop épineux
Pour une aussi jeune cervelle !
Vivons contens , vivons heureux.
En suivant la bone Nature ,
Jurons nous une amitié pure ;
C'est là le plus cher de nos vœux.
Qu'avec les doux jeux de l'enfance
Cette amitié naiffe , s'avance ;
Que rien n'en altère les nœuds.



E X T R A I T

D'une Lettre sur les moïens dont le Roi de Prusse se servoit pour gagner les Batailles de Lignitz & de Torgau.

M O N S I E U R

DANS la position où vous vous trouvés, votre surprise à l'ocasion des deux detnières Victoires remportées par S. M. Prussienne, l'une près de *Lignitz* & l'autre près de *Torgau*, n'a rien que de très naturel. Vous habités un País, où l'on regardoit dans ces circonstances la situation du Roi de Prusse come tellement désespérée, que quelques uns de vos Gazetiers ne craignoient pas de doner des assurances positives, de la ruine totale des Armées Prussiennes, avant la fin de la Campagne. Prévenu de ces idées, auxquelles sans doute vous vous faisiés un plaisir d'ajouter foi, les journées de *Lignitz* & de *Torgau*, événemens si peu atendus, devoient, vous paroître, come à bien d'autres des phénomènes inexplicables. Pour moi, je ne dirai pas, moins susceptible de préventions, mais moins à portée d'en recevoir, par une suite de la neutralité qu'observe ma Patrie,

J'ai été dans le cas de suivre avec moins de partialité tous les événemens de cette Guerre. Dans ces comencemens, je croiois me mettre bien au fait, par la lecture suivie des nouvelles publiques, & je suposois qu'en les combinant, je pouvois affeoir un jugement fixe & me former une idée juste de l'état où se trouvoient les différentes Parties belligérentes. Je n'ai pas tardé à reconoitre mon erreur. Le contradiction des Gazetiers, non seulement dans leurs réflexions, mais même dans des circonstances essentielles des faits les plus notoires, m'a bientôt montré le fonds que je pouvois faire sur eux. Pour un esprit un peu philosophe rien de plus amusant (si tant est que l'on puisse dans ces fortes de lectures écarter l'idée affligeante du malheur de tant de nos semblables) rien de plus amusant, dis-je, que de voir les différens jeux des passions des homes : Elles prennent des formes sans nombre : En voici quelques traits que j'ai remarqué dans les Relations de cette Guerre (*). . . . Tous les Nouvelistes se piquent d'impartialité ; il y en a même quelques uns qui, de bonne foi,

(*) Come ce n'est ici qu'un Extrait, on supprime une assez longue énumération de faits extraordinaires, arrivés dans le courant de cette Guerre, avec des remarques critiques sur la manière dont ils ont été rapportés.

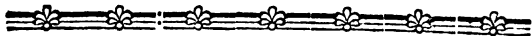
se croient sans prédilection & qui s'aveuglent au point de ne pas s'apercevoir combien elle éclate dans leurs écrits. Plus elle est cachée, plus elle est propre à faire impression sur les lecteurs.

De tout ce que je viens de dire, je conclus, que nous ne sommes jamais informés au juste. Nous ne voyons que l'apparence des choses, & sur ces apparences trompeuses, nous faisons dans nos petites cervelles des suppositions chimériques, que nous nous accoutumons à voir comme des réalités. Un événement certain, incontestable, vient-il à détruire ces édifices fantastiques, nous ne savons plus où nous en sommes, nous serions toutés d'y voir du merveilleux, pour nous éviter la mortification de convenir tout uniment de notre erreur. Si cette disposition de notre esprit ne nous persuade pas entièrement le faux, elle met au vrai tant de nuances différentes, qu'il en devient méconnoissable. Ces nuances augmentent encore à mesure que nous nous éloignons de l'époque de cet événement: Tel qu'un objet, qui comence à être hors de la portée de nôtre vue, chaque instant le rend plus différent de lui même, & bientôt nous l'oublions entièrement. Mais, me dîrés vous, tous ces raisonnemens, bien longs pour une Nation aussi flegmatique que la vôtre, ne m'instruisent point de ce que je souhaite de savoir:

Malgré vos dispositions au pyrrhonisme, sur l'article des Nouvelles, vous ne pouvez disconvenir, puisque je suis obligé moi même de l'avouer, que 35 mille Prussiens, environés de plus de 90 mille homes, n'aient trouvé le secret non seulement de se dégager, mais même de battre deux fois des ennemis si supérieurs en nombre? Relisez le titre de votre Lettre; c'est sur les causes de ces Victoires qu'elle doit rouler, & vous ne m'en dites pas le mot. . . . Hé bien! Il faut vous satisfaire, & j'espère que vous ne me reprocherés plus la prolixité:

C'étoient des Prussiens comandés par leur Roi.





E N I G M E.

Je suis , je ne suis pas ; on me voit , sans me voir ;
 J'ai des membres, un corps , sans pourtant en avoir ;

Hélas ! à peine en suis-je l'ombre :

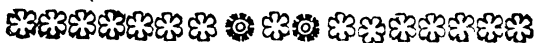
Du plus brave pourtant je rends souvent l'air
 sombre ;

Je porte dans son ame une sourde terreur :

Il me croit tout au moins d'un sinistre présage.

Mais l'homme sensé , l'homme sage

Admire sa foiblesse & rit de son erreur.



A U T R E.

Avant ma naissance ,

Règnent la licence ,

Les jeux & les ris.

Que je vienne à naître ,

On ne voit paroître

Que tristes soucis.

C'est le tems des larmes ;

Il n'est plus de charmes ,

Que dans les douleurs :

Adieu l'allégresse !

La sombre tristesse

Règne dans les cœurs ;

Si tôt que j'expire ,

Un chacun respire ,

Joieux de ma mort.

Des cris d'allégresse ,

Répétés sans cesse ,

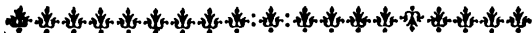
Terminent mon sort.



LOGOGRIPE

JE porte en onze piés le métal précieux ,
 Dont tout home repait & son cœur & ses yeux ;
 Une Ville en Hainaut ; un ancien Patriarché ;
 Un autre qui , par Dieu , fut conservé dans l'Arche ;
 Un Fleuve renommé ; le premier d'un Etat ;
 Un légume ; l'habit d'un grave Magistrat ;
 Un Empereur cruel ; une ville d'Afrique ;
 Un Spectacle flatteur ; trois notes de Musique ;
 Deux mois ; le Directeur d'un Spectacle bouffon ;
 Le Héros qui conquit la fameuse Toison ;
 Ce qui , de tout buveur épanouit la rate ;
 Deux ofices d'Eglise ; un métal ; un Pirate ;
 Cet oiseau dans lequel Argus fut transformé ;
 Et le Berger par qui le trio fut jugé ;
 Un fameux Casuiste ; une bête de somme ;

Une ville où l'on vit jadis plus d'un grand home,
 Et le siège à présent d'un Pontife sacré;
 En Espagne, surtout, un être révéré;
 Une fleur & deux fruits; un gros bourg d'Italie;
 Un Poëte fameux; du Monde une partie;
 Trois aimables objets du sexe féminin;
 Deux vents, qui très souvent sortent du corps hu-
 main;
 C'è Poëte charmant, dont l'aimable génie,
 Pour critiquer des fous fit la Métromanie:
 L'ornement d'un Prélat. Pour le coup voilà tout:
 Je sens de mon rolet qu'enfin je suis à bout.



A U T R E.

LECTEUR qui te crois l'esprit vif,
 Cherche, trouve un infini
 En huit lettres, dont les premières
 Composent les quatre dernières.



T A B L E.

Q uatrième Lettre d'un Protestant employé dans la Mission pour convertir les Juifs.	3
Fragmens historiques , <i>1er. Fragment.</i>	18
Essai sur l'origine des Langues & des Peuples , sur l'invention de l'Agriculture & sur le rapport de ces choses entr'elles.	37
Lettre de Mr. M. D. M. aux Editeurs , relativement aux Critiques des Observations sur la Loi naturelle.	64
Essai sur cette Question , quel est le plus glorieux ou de vaincre son ennemi par la vertu , ou de se vaincre soi même.	79
Remarques tirées de l'Histoire de l'Empire de Russie sous Pierre le Grand , par M. de Voltaire.	87
Epitre à M. V. sur l'état d'épreuve où sont les homes sur cette terre.	III
Epitre du petit D. R. au petit D. S. C. pour le premier jour de l'An.	116
Extrait d'une Lettre sur les moyens dont le Roi de Prusse se servoit pour gagner les Batailles de Lignitz & de Torgau.	121
Enigmes.	125
Logogripes.	126.